LA COPIE D'VNE LETTRE ENVOYEE D'ANGLETERRE A DOM BERNARDIN de Mendoze Ambaſſadeur en France pour le Roy d'Eſpagne.

PAR LAQVELLE EST DECLARE l'eſtat du Roiaume d'Angleterre, contre l'attente de Dom Bernardin & de tous ſes partizans Eſpagnols & autres.

Encores que ceſte lettre fuſt enuoiée à Dom Bernardin de Mendoze, toutesfois de bon heur, la Copie d'icelle tant en Anglois qu'en François, a eſté trouuée en la chambre de RICHARD LEYGH *Seminaire*, lequel n'agueres fut executé pour crime de leze Maieſté & trahiſon commiſe au temps que l'Armée d'Eſpagne eſtoit en mer.

Depuis ont eſté adiouſtez certains Aduertiſſemens receus de n'agueres, concernans les pertes & deſtreſſes de l'Armée Eſpagnole, tant au combat qu'elle eut auec l'Armée Angloiſe au deſtroict de la mer Britannique, comme auſſi par tempeſtes & vents contraires és coſtes d'Irlande vers le Nord & l'Oueſt, en retournant des Iſles Septentrionales par delà l'Eſcoſſe.

Nouuellement Imprimé.
1588.

IN CLASSEM HISPANICAM miserè dispersam, Epigramma.

Præda licet mundus non sit satis ampla Philippo,
Ampla satis mundo præda Philippus erit.

T. M. Scotus.

LA COPIE D'VNE LETTRE ENVOYEE D'ANGLETERRE A DOM BERNARdin de Mendoze Ambaſſadeur *en France pour le Roy d'Eſpagne.*

MONSEIGNEVR, lors que dernieremẽt ie vous faiſois vn ample diſcours de l'eſtat de ce païs, & de l'attente continuelle en laquelle nous eſtions du ſecours tant deſiré & promis, ie n'euſſe iamais eſtimé auoir vne ſi lamentable occaſion d'vn ſecond eſcrit, comme elle s'offre maintenant par le triſte changement des affaires d'eſtat pardeçà: Si ne me puis-ie retenir (bien que ce ſoit auec autant de ſouſpirs que nous auõs eu de deſirs) que ie ne vous tiẽne aduerti de noſtre condition, autãt veritable que miſerable, ſelon que moy & mes ſemblables en pouuous iuger. Car comme ainſi ſoit que voſtre Seigneurie a eu iuſques icy des long temps la principale entremiſe, tant pardeçà, qu'en France, de toutes nos affaires entre le Roy Catholique, aſſiſté de tous les Potentats de la ſaincte Ligue, & tous ceux de ce païs leſquels font profeſsion d'obeiſſance à l'Egliſe Romaine: I'eſpere que par la cõparaiſon que vous ferez de ceſte grande eſperance paſſée, auec le deſeſpoir preſent de

toutes choſes, il ſe preſentera quelque nouueau & meilleur diſcours à voſtre eſprit, par lequel l'eſtat & de nous & de nos amis abſens à preſent deploré, puiſſe eſtre releué en nouuelle eſperãce & plus certaine aſſeurance d'vn bon ſuccez, qu'il n'eſt aduenu iuſques icy. Pour ceſt effect, i'ay iugé eſtre neceſſaire de vous bien informer quelle eſt à preſent la diſpoſition de ce païs, tout' aultre que n'agueres nous n'en faiſions noſtre compte & dedans & dehors le Roiaume.

L'eſtat d'Angleterre ſelon l'opinion des Catholiques.

Vous ſcauez combien long temps nous auons eſté retenus en ferme eſperãce de changement d'eſtat en ce païs, par les obteſtations & inſtantes ſolicitations de la ſaincteté du Pape, du Roy Catholique, & aultres Potentats de la *Saincte Ligue*, entreprenans l'inuaſion & conqueſte de ce Royaume: tellement que ſur voſtre aſſeurance & fermes promeſſes, nous eſtions de long temps perſuadez, que le Roy Catholique s'eſtoit entierement chargé d'vne entrepriſe ſi haulte & glorieuſe. Par ce moyen nous en auons attendu d'an en an l'execution, eſtans par vous nourris & ſouſtenuz en continuelle eſperance, & ſouuentesfois ſolicitez par vos inſtantes requeſtes & perſuaſions, d'accourager par deçà nos partizans, à ce qu'ils ne fuſſent point eſbranflez (comme pluſieurs eſtoient) par tant & tant de delais: mais ſe tinſſent appareillez pour ſe ioindre aux forces eſtrãgeres, leſquelles viendroient pour ceſte inuaſion. Ce neantmoins il y

a eu tant de remises & prolõgations de la venuë de ces forces Roiales, specialement par la mer, que iusques à ce printemps nous en estions en desespoir. Lors vous nous donnastes aduis en toute asseurance, que tous ces grans preparatifz du Roy faictz en trois ou quatre ans, estoient entierement prestz, & sans aucune doubte entreroient ce prochain esté en nostre mer, auec des forces si puissantes, que nulle armée d'Angleterre, voire de toute la Chrestiété, ne leur pourroit resister, non pas mesme les attendre & leur ozer faire teste. Et encores, pour plus grande seureté, & pour mettre hors de doubte ceste cõqueste pretendue, à ce grand appareil se deuoit ioindre la puissante armée mise sus & tenuë preste és Pais bas tout l'an passé par le Duc de *Parme*: auec laquelle il deuoit aborder, & ce Royaume estre soudain conquis, estant assailli tout ensemble tant par mer, que par terre. A cela estoient adioustées plusieurs raisons, desquelles on tiroit ceste conclusion, qu'il ne se trouueroit icy grande resistance ny par mer ny par terre: mais que le parti le plus fort, se ioindroit auec les forces estrangeres. Et de faict, sans telles aides au dedans, ie sçay qu'on a touſiours doubté que toutes les forces estrangeres fussent bastantes contre ce Roiaume, lequel est fossoié de la mer à l'entour, & peuplé d'vne nation la plus forte & puissante qui soit en la Chrestienté. Or auons-nous cõtinué toute ceste année en l'espe-

Les preparatifz de l'Espagne ont duré trois ans.

L'Armée du Duc de Parme en Flandres.

L'Angleterre ne peut estre enuahie sans vn fort parti au dedans.

Esperãce de victoire par l'Armée d'Espagne auec l'aide d'vne parti en Angleterre est esté.

rance de l'abbord de ces armées, pour y prendre parti & y ioindre noſtre aſſiſtance : en attente aſſeurée d'vne pleine victoire, iuſques à ce mois dernier. Mais helas! ô mortelle deſtreſſe, nous ſommes tous forcez de lamenter tant en ce païs, que dehors, noſtre ſoudain precipice d'vne haulteſſe de ioye ſans meſure, en vn abiſme de deſeſpoir ſans fons & ſans riue: voire vne cheute & ruine ſi ſubite, que ie la puis dire auoir eſté veuë de nos propres yeux, en l'eſpace d'huict ou neuf iours en ce dernier mois de Iuillet. Ce qui fut, depuis que la grande Armée Catholique commença de ſurgir és coſtes d'Angleterre, iuſques à ce qu'elle fut contrainćte de fuir de la coſte de Flandres prochaine de Calais, vers ie ne ſçay quelles parties du Nord les plus froides & glacées. Alors toutes nos eſperances & tous nos baſtimens, ſelon qu'il en appert à preſent, d'vne Conqueſte imaginaire, ont eſté entierement renuerſées, comme ſi c'eſtoit par vn tremblement de terre: les chaſteaux de noſtre confiance ont eſté mis par terre, leſquels ſemblent bien à preſent auoir eſté baſtis en l'air, ou ſur les flots & vagues de la mer. Bié eſt-il certain qu'ilz ſont peris & emportez au gré du vent, voire meſme hors de nos penſées. Et ſur cela, ie ſuis tant eſtonné que ie ne ſçay que penſer, d'vn ouurage de ſi long temps projecté & ſi ſoudain renuerſé: veu que par quelque diſcours que ce ſoit, cela ne peut proceder des hommes ou de quelque puiſ-

Toute l'eſperãce d'Eſpagne faillie en neuf iours.

Les Catholiques ont doubté de leur cauſe veu la main de Dieu contre l'Armée.

ſance

sance mondaine, mais seulement de Dieu. Que si cela est vray (comme nul ne peut attribuer ailleurs qu'à la puissance de Dieu ce grand changement & renuersemẽt de nostre infortunée esperance) certainement il est dangereux & doubteux de iuger du droict de la cause, laquelle par tãt d'années nous auons demenée. Et pour certain ie trouue de ma cognoissance plusieurs bõs & sages personnages, ayans secretement continué des long temps en vne deuote affection à l'authorité du Pape, lesquelz commencent de branler & discourir en leur esprit, que ceste voye de reformation pretendue par sa saincteté, ne peult estre agreable & approuée de Dieu. Car d'auoir quitté l'ancienne procedeure de l'Eglise par l'excommunicatiõ, en laquelle gist l'exercice du glaiue spirituel, pour vsurper le glaiue tẽporel & le mettre en la main d'vn Monarque, afin d'enuahir ce Royaume par force d'armes, voire, pour destruire & la personne de la Roine & tout le peuple qui luy obeit (lequel pour vray ceste année a verifié estre comme infini & inuincible) Cela faict qu'aucuns commencent de dire que ce dessein par violence, par massacres & conquestes, n'est nullement conuenable à la doctrine, soit de Christ, soit de Saint Pierre & de Sainct Paul ses Apostres. Et de faict, ie puis dire à vostre Seigneurie, que ie trouue à present vn grãd nombre de peuple sage, autrement cõtinuãt en son ancienne Religiõ, lequel cõdamne

La reformation par force du Pape, prinse en mauuaise part de quelques Catholiques Anglois.

secretement ceste pretendue reformation auec le feu & le sang, Iusques là que i'ay ouï vn bon Theologien alleguer le texte de Sainct Gregoire en ces mots. *Quid de Episcopis qui verberibus timeri volunt, Canones dicant, benè paternitas vestra novit: Pastores sumus, non percussores: Nova enim est prædicatio quæ verberibus exigit fidem.* I'ay obtenu de luy ceste sentence, pource qu'elle me sembloit fort charitablement escrite. Mais laissant ceste authorité, ie puis dire pour certain, qu'il n'y a rien qui ait apporté tant de dommage à ceste entreprinse, que ceste publication hastiue & mal à propos, faicte en ce Roiaume (deuãt que l'armée d'Espagne fust preste à y faire voile) de plusieurs poinctz escrits, Imprimez, & semez par tout le païs, pour faire entendre au peuple, que tout ce Roiaume seroit occupé & conquis, que la Roine seroit exterminée, & que toute la Noblesse, ensemble ce qu'il y a de gens de reputation, d'honneur & de biens qui luy obeissent & la voudroient defendre en resistant à ceste inuasion, seroient arrachez de fonds en comble auec leurs familles : & leurs estats, honneurs, maisons & terres distribuées aux conquereurs. Ce sont choses lesquelles vniuersellemẽt ont esté prinses en si mauuaise part, que les cœurs du peuple de toutes qualitez ont esté esmeus, les vns de cholere, les aultres de crainte, & tous sans exception, resolus de hazarder leurs vies pour resister à toute sorte de conqueste:

La publication precipitée de la conqueste pretẽdue d'Angleterre deuãt que l'armée Espagnole fust preste, a apporté grand dommage.

Le cœur du peuple enflammé en Angleterre en tous estats, cõtre les vanteries de la conqueste par les Espagnols.

queſte: de laquelle chacun peult dire que ce Roiaume n'a point eſté menacé ces 500. ans paſſez, & d'auantage. Or furent ces deſſeings apportez en ce Roiaume auec bonne creance, non point en ſecret, mais par eſcrits publiques & Imprimez, tellement qu'ils prindrent viue racine au cœur du peuple de toutes ſortes. Et de faict, c'eſtoient choſes fort croiables. Premierement, à cauſe d'vne nouuelle *Bulle* laquelle i'ay veuë publier de n'agueres à Rome par ſa Saincteté, auec beaucoup plus de ſeuerité, qu'aulcun aultre de ſes predeceſſeurs n'auoient faict, par laquelle la Roine eſtoit maudicte & priuée de ſa Couronne, & l'entrepriſe & conqueſte de ce Roiaume commiſe, en l'authorité du Pape, au Roy Catholique. Ce qu'il executeroit auec ſes armées tant par mer que par terre, pour en pozer la Couronne ſur ſa teſte, ou l'aſſigner à tel Potentat que le Pape & luy nommeroient. Suiuit en ſecond lieu, vne ample explication de ceſte *Bulle* par vn nombre de liures Anglois Imprimez en *Anuers*, & enuoiez par deçà à l'inſtant qu'on eſtoit en attente de l'armée Eſpagnole. L'original en auoit eſté eſcrit par Reuerend pere le Cardinal *Allen*, ce mois *d'Auril* dernier, nommé par ſon propre eſcrit le Cardinal d'Angleterre. Or eſtoit ce liure dicté d'vn ſtile ſi violent, picquant & amer, voire (diſent les aduerſaires) ſi arrogant, faux & diffamatoire cõtre la perſonne de la Royne & du Roy Henry

La publication haſtiue de la Bulle du Pape, endommagea la cauſe.

Les liures du Cardinal Allen firent tort à la Cõqueſte pretendue.

L'escrit indiscret & violent du Cardinal mal prins en Angleterre.

huictiesme son pere, contre sa Noblesse & son Conseil : que pour certain i'estois grandement naure en mon cœur, voyant tant de bons personnages, mesmement de nostre Religion, estre ainsi offencez, qu'il se trouuast en vn qui est mis au rang des peres de l'Eglise, & qui est subiect naturel de ceste Couronne, (encores qu'au dire des aduersaires il soit né de fort bas lieu) des propos si deshonnestes, indignes, irreuerens & violens, des menaces tant furieuses & sanglantes contre la Roine & la Noblesse, voire tout le peuple de sa propre partie.

C'est à contre-cœur, & grandement à contre-cœur, qu'il me faille faire vn tel rapport du conseil totalement mauuais & des procedeures desreglées & indiscretes d'vn tel Cardinal. Le monde parloit desia assez estrangement de sa promotion en telle place, comme s'il y auoit esté aduancé par corruption de la sœur du Pape, oultre le gré du College des Cardinaulx. Mais quoy qu'il en soit, l'intention du Sainct Pere & le desir audict Cardinal, sans ces fatales & sanglantes prædictions & menaces d'vne future inuasion & conqueste, eussent peu auoir leur effect par les forces notables du Roy Catholique.

La multitude de liures publiez pour monstrer la grandeur de l'Armée d'Espagne à apporté aussi dommage.

Or pour donner plus de credit à ces prognostications effroiables, fut aussi adiousté vne espece d'autres liures Imprimez en Espagne & translatez en François (cõme on dict) de par vostre

ſtre Seigneurie, contenant de longues & particulieres deſcriptiõs & catalogues des Armades, de *Caſtille*, d'*Andelouzie*, de *Biſcaye*, de *Guipouſcque*, de *Portugal*, de *Naples*, de *Sicile*, de *Raguze* & d'aultres contrées du *Leuant*, auec vn amas infini de prouiſions de toutes ſortes pour ladicte armée ſuffiſant, comme on eſtime, pour la Conqueſte de pluſieurs Royaumes & Seigneuries. Or fut-ce vn grand argument publié par les aduerſaires, pour reſueiller les eſprits de la Nobleſſe d'Angleterre contre les Eſpagnols. Ce fut vne inuention treſ-pernicieuſe pour monſtrer l'intention de ceſte Conqueſte non ſeulement de l'Angleterre, mais auſsi de toute l'Iſle de Bretagne. Car chacun eſtoit aduerti de remarquer en la deſcription de ceſte Armade vn tel denombrement de *Princes*, *Marquis*, *Comtes*, *Seigneurs*, appellez *Aduenturiers* ſans office ny paie: Et de rechef vn aultre nombre de perſonnes de qualité & honneur, & entre iceux pluſieurs Capitaines & gens de commandemẽt ſans charge, mais neantmoins prenans ſolde, & pour ceſte cauſe nommez *Entretenidos*, qu'on pouuoit preſumer que tous ceux-cy n'eſtans point pour faire ſeruice en l'Armade, auoiẽt entrepris ce voiage pour occuper la place de toute la nobleſſe d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Or ceſte fiction trouua plus de creance qu'elle ne meritoit. Les forces, de vray, eſtoient eſtrangement grandes & puiſſantes, mais ces liures paſſoient

tellement mesure en leurs amplifications, que toute la Chrestienté ne pourroit auoir faict, ou faire plus grãds preparatifz contre les Sarrazins ou les Turcs. Par ces moiens, la Roine auec son Roiaume estant ainsi aduertie & esmeue, print occasiõ auec l'aide de son peuple, non seulement tresaffectionné vers *sa Maiesté* (comme elle en estoit bien persuadée) mais aussi extremement irrité, de mettre sus toutes leurs forces, pour se defendre contre ces conquestes prognostiquées. Lors on vit auec vne grande & incroiable visteſſe tous les coings de ce Roiaume fourmiller de gens armez, tant à cheual, comme à pied, & iceux tellement cõduictz, exercez & façonnez à la guerre, que de nulle aage il ne s'est veu chose semblable en ce Roiaume. L'argent n'y a point esté espargné pour la prouisiõ de cheuaux, d'armes, poudres & aultres choses necessaires. Il n'a point manqué de pionniers, chariages & viures en chaque Comté du Roiaume sans aucune exception, pour attendre la venue des armées. Et pour ceste fourniture generale, chacun offroit volontairement, les vngs en grand nombre, le seruice de leurs personnes sans aucun gage: les aultres, de l'argent pour les armes & pour la solde des soldats, façon estrange & non iamais ouie, soit en ce Roiaume, soit ailleurs. Or ceste raison generale incitoit tout le monde à contribuer liberalement, ascauoir qu'il n'estoit pas temps de penser à l'espargne d'vne partie, lors qu'il falloit

L'aduertissement de la grãdeur des Armades, fit que la Roine prepara les forces de son Roiaume oultre la coustume.

resister

reſiſter à vne conqueſte laquelle menaçoit d'vne perte vniuerſelle.

Or ne pourrois-ie pas affermer quel nombre s'eſt trouué preſt en ce Roiaume, comme le ſçachant de moy-meſme: mais i'ay oui reciter, lors qu'il me faſchoit le plus d'eſtimer qu'il fuſt veritable, que par toute l'Angleterre vers le Leuãt, le Ponãt, le Midy & le Septentrion, il n'y auoit endroict où l'on ne couruſt d'vne meſme volonté & promptitude pour le ſeruice de la patrie, & que telle Prouince s'eſt trouuée ſuffiſante pour mettre ſus vne armée de vingt mille combatans, & en ce nombre, quinze mille de bien armez & equippez, & en quelques Prouinces, iuſques au nombre de quarante mille bons hommes.

Les armées preparées en tous les quartiers d'Angleterre.

Les Comtez maritimes expoſées au Midy depuis *Cornouaille* iuſques en *Kent* : & depuis *Kent*, vers l'Orient par *Eſſex*, *Suffolk* & *Norfolk* iuſques à *Lincolne* (le plan deſquelles contrées & de tous leurs haures vous fut parfaictement bien repreſenté, lors que *François Throgmorton* en traicta premierement auec voſtre Seigneurie) ſe ſont trouuées ſi bien fournies de gens de guerre, tant de leur reſſort, que de l'aide des Bailliages voiſins, qu'il n'y auoit place où l'on doubtaſt quelque abbort des forces eſtrangeres, qu'il ne s'y peuſt rendre ſur la place dans l'eſpace de 48. heures enuiron vingt mille combatans tant de cheual que de pied, auec artillerie pour le camp, viures, pionniers & charia-

Les deſcentes en Angleterre és Prouinces maritimes, pourueuës de 20000 hommes.

ges. Et tout cela gouuerné par la principale noblesse du païs, & rãgé soubz Capitaines de grande experience. Encores ay-ie ouy vne chose, autant prudemment ordonnée, comme bien executée en ce temps, laquelle n'estoit point cy deuant en pratique: c'est que comme les chefz & membres des compagnies particulieres estoient hommes bien experimentez à la guerre, aussi pour asseurer & fortifier les bandes, on fit choix des principaux Cheualiers de toutes les Prouinces pour amener leurs vassaux & subiectz au camp, estans hommes puissans, bien fondez & de grãd reuenu. Par ce moyen toutes les forces ainsi composées se disposerent resoluement de tenir ferme auec leurs Seigneurs & Capitaines, & les chefz de se confier en leurs vassaulx & subiectz. Et sur cela, ie vous diray vne chose dont on se pourroit esmerueiller, mais laquelle m'a esté confermée pour veritable: qu'vn certain Gentil-homme en *Kent* a dressé vne compagnie de 150. hõmes de pied, lesquels ensemble estoiẽt riches (sans y comprẽdre leurs terres) de la somme de cinq cens mille escus. Et ie vous laisse à pẽser si telles gens ne combatroient pas opiniastremẽt pour la conseruation de leurs biens. Or est-il en ce temps vray semblable, que plusieurs aultres compagnies ont esté composées de gens ainsi riches & puissans.

Toutes les bãdes estoiẽt cõduictes par les principaux Cheualiers du Royaume, & composées de leurs vassaux & seruiteurs.

Estrange recit de la richesse d'vne compagnie de gens de pied.

Ce m'est vn grand desplaisir d'auoir occasion de vous escrire d'vn tel stile, mais c'est pour

vous

vous repreſenter au vif combien vous auez eſté iuſques icy trompé par les aduertiſſemens de pluſieurs, leſquelz n'auoient cognoiſſance ny preuue ſuffiſante de la verité. Et moy-meſme ie confeſſe auoir eſté abuzé en quelques choſes, & notamment en ce que ie m'eſtois imaginé, que toutesfois & quantes qu'il ſe verroit quelques forces eſtrangeres preſtes de prendre terre en quelque part que ce fuſt de ce Roiaume: il ne ſe trouueroit qu'vn bien petit nombre d'hommes reſolus pour y reſiſter & pour la defence de la Roine, & iceux encores mal-habiles, peu exercez, rudes & ignorans en toutes les actions & fatigues de la guerre, & ſans eſtre ſuffiſamment equipez & armez.

Ie me fantaſtiquois auſſi que nous auions vn grand nombre de Nobles & Gentilz-hommes de noſtre Religiõ en ce Royaume, comme vous ſçauez que nous en faiſions eſtat lors qu'eſtiez en Angleterre, & combien que pluſieurs depuis ce temps-là ſont decedez, & qu'à preſent nous n'en auons pas tant de dixaines, qu'alors nous en comptions de centaines: neantmoins nous penſions qu'il s'en trouueroit d'vn braue courage & reſolution, leſquels pour la cauſe Romaine ſurprendroiẽt à l'improuiſte les maiſons, familles & forces des heretiques & aduerſaires. Mais maintenant, telle eſt noſtre miſere qu'il a pleu à Dieu (ſelon que i'eſtime) pour nos pechez, ou pour confondre noſtre orgueil & preſumption

Erreur des Catholiques fugitifz au nombre de leurs partizans en Angleterre.

de nos forces, de mettre icy és cœurs de tous vne meſme penſée & courage, pour s'oppoſer à ceſte inuaſion pretendue, voire auſsi bien en ceux que nous tenons pour Catholiques, comme des heretiques: Tellement qu'il a eſté notoire qu'en toute ceſte ardeur de pouruoiance d'armes, de contribution d'argent, & toutes actions de la guerre, on n'a peu appercenoir aucune differẽce entre les Catholiques & ceux que nous nommons heretiques. Mais ſur tout au faict de la reſiſtance à la conqueſte, & meſme à la defence de la perſonne de la Roine, on a veu par tout vne telle ſympathie, concurrence & conſentement de toutes ſortes de perſonnes ſans reſpect de Religion, que chacun s'eſt monſtré preſt de combatre tous eſtrangers, comme s'ilz n'euſſent eſté qu'vn cœur & vn homme. Et combien que quelque peu des principaux Gentilz-hommes, deſquels vous auez eu iuſques icy les noms és rolles des Catholiques qui vous ont eſté fournis, ayent eſté enuoiez en l'iſle *d'Ely*, & reſtraincts de leur liberté premiere ſur le bruict de ces armées, & pendant l'attente de ceſte pretendue inuaſion: Il appert toutesfois que ceſte reſtriction n'a point eſté pour doubte qu'on euſt qu'ils vouluſſent ioindre leur puiſſance auec noſtre armée, mais ſeulement pour le faire cognoiſtre à tous nos amis & compatriots, tant en Eſpagne qu'en Flandres, voire ſur tout à vous-meſmes (car ainſi m'a-il eſté rapporté) qui eſtes

Conſentement & concurrence des Papiſtes & des Proteſtans pour reſiſter à la conqueſte.

eſtes tenu principal autheur & inſtigateur de toute ceſte entrepriſe : afin que toute eſperance fuſt oſtée à ces grandes armées, d'auoir aucune aide d'eux ou de leurs amis. Et de vray, ie voy bien maintenant qui que ce ſoit de nos amis, ou en Eſpagne, ou en Flandres, ou en quelque aultre part que ce ſoit, qui ait fait quelque eſtat ſemblable d'aucune aide contre la Roine ou contre ſon parti par deçà, qu'ilz ſe fuſſent trouuez trompez ſi l'Armée euſt faict effort d'y prendre terre. Car i'ay entẽdu moy-meſme, que les principaux de ceux qui eſtoient retenus à *Ely*, ont faict offre au Conſeil ſoubz leurs lettres & ſings manuels, d'expoſer leur vies pour la defence de la Roine, laquelle ilz reclament ſans aucune difficulté pour leur Roine ſouueraine : & ce, contre toutes forces eſtrangeres, bien qu'elles fuſſent enuoyées du Pape, ou par ſon commandement. Et meſme pluſieurs d'entre eux ont offert en ceſte querelle de la conqueſte du Roiaume par les eſtrãgers, de ſe trouuer en perſonne aux premiers rangs auec leurs cõpatriots, contre toutes forces eſtrangeres. Et ſur cela meſme i'ay entendu d'vn amy ſecret que i'ay en Cour, qu'entre les Conſeillers on enclinoit vne fois à ceſte reſolutiõ, de les remettre en leur premiere liberté : mais le feu de la guerre eſtãt allumé par la venue de l'armée du Roy à la *Crongne*, & par l'appreſt du Duc de *Parme* auec vne ſi grande armée & amas de Nauires en Flãdres qu'on attendoit iournel-

Offre de ceux qu'on appelle Recuſans. d'employer leurs vies à reſiſter à la conqueſte.

lement deuoir prẽdre terre en Angleterre, voire à *Londres*, attendu auſſi le general murmure du peuple contre tels Catholiques gens de quelque reputation. Cela fut cauſe de l'arreſt deſdictz Gẽtilz-hommes à *Ely*, nonobſtãt l'offre de leur ſeruice à la Roine, & demeurent ainſi au Palais de l'Eueſque auec liberté de ſe pourmener au voiſinage à l'entour, & ſans aultre empriſonnement, que de defence de ſe partir pour aller en la ville ou par païs. Or ie tien neantmoins pour certain, qu'ilz perſiſtent conſtammẽt en l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, pour laquelle toutesfois ilz n'encourent aucun danger de leurs vies, mais ſeulement d'vne amende pour ne ſe vouloir trouuer aux Egliſes : comme ainſi ſoit que par la Loy quelque partie de leur reuenu eſt cõfiſqué à la Roine, & le reſte laiſſé pour l'entretenement d'eux, de leurs femmes & enfans. Or pour m'eſtendre vn peu ſur ce propos qui ne ſera pas inutile : Par ceſte procedeure, nos aduerſaires pretendent que ces Gentilz-hommes & aultres leurs ſemblables ſont fauorablement traictez, n'eſtans point pourſuiuis à la mort à cauſe de leur Religion, comme il ſe pratiquoit du temps de la Roine Marie, & comme iournellement (ſelon leur dire) les Anglois qui arriuent en Eſpagne, ſeulement pour le traficq de la marchandiſe, ſont treſrigoureuſement & barbarement traictez. Or de ce poinct toutesfois, & moy & d'aultres en communiquons priuément auec

Les Catholiques hors de dãger de leurs vies.

auec ceux de nos aduerſaires, que nous ne penſons pas eſtre malicieuſement bandez à perſecuter à la mort pour le faict ſeul de la Religiõ: Car, pour en parler en pure verité, & comme dict le prouerbe, pour ne mentir point, fuſt-ce du Diable, en ce poinct grãd nombre de nos aduerſaires ne ſont pas deſpourueus de charité. Nous leur obiectõs les executiõs qui ſe font par tourmens & morts cruelles, tãt icy à l'entour de *Londres*, qu'aultres endroicts de ce Roiaume, de pluſieurs que nous canonizons cõme Martyrs, entant que par leur mort ilz rendent teſmoignage de leur obeiſſance au Pape & à l'Egliſe Catholique de Rome. A cela nos aduerſaires, qui mõſtrent auoir quelque goutte de charité, nous reſpondent, que nulle execution (qu'ilz ſachent) ne s'eſt faicte pour la Religion ou profeſſion d'icelle, mais pource qu'on a trouué ceux qui ont eſté executez, raudans ſecretement par tous les coings du Roiaume en habit deſguiſé (ſelon que les aduerſaires en parlent par moquerie) comme ruffiens, auec des plumes & habillemẽs de couleur à la façon des courtizans, emploians toutes ſortes d'artifices pour inciter ceux du peuple, auſquels ilz ozent s'adreſſer, non ſeulement à ſe reconcilier au Pape & à l'Egliſe Romaine, mais auſsi de renoncer auec vœus & ſermens à l'obeiſſance de la Roine, & la deſauoüer pour leur Souueraine, ſe tenans deſchargez du deuoir de fidelité, & d'eſtimer les Magiſtrats qui sõt ſoub-

Les Ieſuites ne ſont executez pour la Religiõ mais pour trahiſon.

Les Seminaires deſguiſez comme Ruffiens.

elle, illegitimes & auſquels en conſcience on ne doibt obeir, & beaucoup d'aultres pareilles choſes, que ie tien neantmoins pour pures & vaines calomnies. Mais eux pretendent que toutes les entreprinſes de ces ſainctz Preſtres enuoyez auec commiſsion pour le ſalut des Ames, ſont pures trahiſons & directes contre la Roine & l'eſtat de tout ce Roiaume : Car ceux qui defendent tels iugemens & executions, debatẽt & maintiennent expreſſément, que tous tels Preſtres, Ieſuites, Seminaires & aultres perſuadans ainſi le peuple contre la perſonne de la Roine, les loix, le gouuernemẽt & l'eſtat du Roiaume, & tous aultres qui ſe laiſſent emporter à leurs perſuaſions : ſont traiſtres manifeſtes, & diſent que toutes les pourſuites & procez par les loix qui ſe font à l'encontre d'eux, en ſont foy. Et pour preuue de leurs argumens, les aduerſaires monſtrent quelquesfois les vraies copies des procez & iugemens, eſquels il n'eſt faict nulle mention qu'ilz ſoient chargez pour le faict de la Religion : mais bien qu'ils ont attenté de perſuader les ſubiects de la Roine, de quitter le deuoir de fidelité, & conſequẽment d'eſtre rebelles à leur Roine & Dame ſouueraine. Voila comment ces gens en tout temps à leur aduantage maintiennẽt leurs procedeures, auec beaucoup de ſemblables argumens contre les Preſtres & Ieſuites, leſquels ont enduré la mort comme iuſte & neceſſaire pour leur conſcience. Or

pou-

pouuons-nous repliquer sans peril & moy & quelques aultres (comme nous faisons auec propos modestes) en quelques petites compagnies, & leur obiectons la confession de la foy Catholique faicte par les patiens au lieu de leur supplice, & ce auec grande constance, que les aduersaires ne peuuent pas denier: tellement qu'il apparoist qu'ils meurent pour la Religion. Mais à cela d'aultre part on allegue & maintiẽt-on contre nous, qu'ilz ne sont ny accusez, ny condamnez, ny executez pour le faict de la Religion, ou pource qu'ilz se sont offerts à mourir pour leur dicte Religion, mais pour leur precedentes trahisons & conspirations cõtre la Roine & l'estat du Roiaume, ne plus ne moins que de nagueres *Babington* & tous ses complices. Car ceux-là furent condamnez pour auoir attenté de susciter la guerre en ce Roiaume & de meurtrir la personne de la Roine, pour y establir la Roine d'Escosse. Toutes lesquelles choses *Babington* & tous ses complices confesserent volontairemẽt. Or furent-ilz condamnez & executez seulement pour ces grandes trahisons. Et toutesfois plusieurs d'entre eux estans au lieu de leur supplice, en mesme sorte que ces Prestres & Iesuites, firẽt confession de leur foy Catholique, auec offre de mourir pour icelle. Si est-ce (disent nos aduersaires) qu'on ne pourroit pas affermer que *Babington* & ses complices ayent esté mis à mort pour la Religiõ, mais pour leurs trahisons. D'a-

Babingtõ souffrit pour ses trahisons volontairement confessées, & non pour la Religion, encores qu'il fist profession d'estre de la Religiõ Romaine.

Multitude de Gentilz-hommes ſuſpectez d'eſtre Papiſtes ſans encourir danger de leurs vies.

uantage pour donner d'autãt plus de luſtre à ce qu'ilz maintiennent & à leurs argumens, (auſquels moy & nos bons fidelles & Catholiques freres ſommes bien empeſchez de reſpondre) on allegue qu'il y a grand nombre de Gentilz-hommes & Damoiſelles, voire aucuns de reputation honorable, & aultres de qualité mediocre, tant aupres de la Cour comme au loing, leſquelz ſont manifeſtement cogneus eſtre de contraire Religion à celle qui eſt permiſe par les loix du Roiaume: Et toutesfois ilz n'ont eſté pourſuiuis par aucune formalité de loy auec le danger de leurs vies, ny mis à la torture ny empriſonnez pour leurs opinions au faict de la Religion, pour les amener en quelque danger. Seulement quand il ſe preſente contre eux des compleintes des paroiſſes où ilz demeurent, pour ne s'eſtre iamais trouuez aux Egliſes par l'eſpace de certains mois, ou d'vne année toute entiere: lors eſtans accuſez, & puis appellez pour reſpondre ſur cela, s'ilz ne peuuent faire paroir de quelque excuſe legitime: lors ſelon la prouiſion des loix, ilz ſont condamnez en quelque amende pecuniaire à prendre ſur leurs biẽs & terres, s'ilz en ont, ſans qu'il s'en enſuiue aultre punition, & qu'il ſe face aucune inquiſition ou examen de leur foy. Mais (diſent ces defendeurs des loix) s'ilz ſe monſtrent ouuertement ou de parole, ou de faict ſoubſtraictz de leur fidelité & obeiſſance enuers la Roine, & qu'ilz

veuillét perſiſter en ceſte deſloiaulté, alors ſont-ilz chargez & punis de ces crimes, ſelon la teneur & prouiſion des loix.

Or ne fai-ie point mention de ces argumens, pour les vouloir approuuer quant à moy : mais pour vray, ſi en ſuis-ie eſmeu auec aultres ſages perſonnages, pour eſtimer en effect, que la temerité de pluſieurs qui ſe coulent ſecretement en ce Roiaume, ſe diſans eſtre Preſtres, mais pour la pluſpart, ieunes, indoctes & legers, a fait grand' breche à la bonté de noſtre cauſe cõmune. Que ſi eux & leurs ſemblables euſſent paiſiblement & ſecretement donné inſtruction au peuple, eſtans plus circumſpects en leur vie & cõportemens, beaucoup plus grand nombre de perſonnes euſſent peu eſtre perſuadées en leurs conſciences de ſe ioindre auec nous en la profeſſion de noſtre Religion. Dequoy ie ſuis tãt plus hardi de vous eſcrire, Monſeigneur, à ce que vous puiſſiez conferer auec ceux de noſtre Nation, leſquelz ont communication auec vous, & eux auſſi puiſſent traicter auec les peres *Ieſuites*, qu'on face choix plus ſoigneuſemẽt de nos Anglois qui pourroient eſtre enuoyez cy apres en Angleterre, ſans y aduancer le premier ieune homme qui ſe rencontrera auec plus de prouiſion de hardieſſe, que de la doctrine & moderation requiſes en vne telle charge.

Plusieurs Preſtres enuoyez en Angleterre ieunes, indiſcrets & de mauuaiſe vie.

Au reſte, en la premiere partie de mon diſcours, touchant ceſte concurrence vniuerſelle

La grãde force de l'armée Angloise par les nauires des villes maritimes, lesquelles ont serui sans solde.

de tous les hommes de valeur, de force & de biens en tout le corps de ce Roiaume, pour le seruice & defence de la Roine & de ceſt eſtat: i'ay oublié de vous deſcrire le grand nombre de nauires des ſubiectz de ce Roiaume, tant de *Londres*, que des aultres Cités & ports de mer, leſquels ayans armé ceſte année, ont eſté baſtans d'eux-meſmes pour mettre ſus vne iuſte armée de mer, fournie pour certains mois aux propres couſtz & deſpens des bourgeois, d'hommes, victuailles & munitiõs, & leſquels ſe ſont ioinctz auec l'armée de la Roine tout ceſt eſté dernier: choſe qui n'a oncques eſté ouïe par cy deuant, ſinon qu'autrefois telles nauires eſtoient touſiours priſes à gage ou ſolde, & munitionnées par les Rois de ce Roiaume. Par où il appert, à mon grand regret & de pluſieurs aultres, combien par deſſus l'ordinaire, eſt vehemente l'affection & deuotion des villes & ports de mer: & telle, qu'ils ſe ſont bien monſtrez pardeçà diſpoſez à combattre, comme ſi c'euſt eſté *pro aris & focis*.

Quant eſt du nombre & de la force des vaiſſeaux de la Roine, ie ne fay doubte que parcy-deuant vous n'en aiez eſté ſuffiſamment informé: toutesfois ie n'eſtime hors de propos de vous faire vn fidele rapport, ſelõ qu'au plus pres i'en ay peu eſtre informé, de leur eſtat en ce dernier eſté. Car pour certain i'ay eſté grandement faſché de veoir combiẽ vous & aultres auez eſté

abuzez

abuzez en cela : & non seulement en ce poinct touchant les nauires de la Roine, mais aussi de n'agueres en quelques aultres choses desquelles en partie, és communs propos de plusieurs, l'inuention & publication vous est tres-malicieusement imputée. Sur quoy ie vous veux bien faire vne petite digression, pour retourner puis apres à l'estat de l'armée de la Roine. C'est que pareillement ceste esté dernier on Imprima à *Paris* par vostre moyẽ (ainsi qu'on disoit) vne fausseté notable, laquelle i'ay veuë & leuë, asçauoir que le Roy d'Escosse auoit assiegé & prins *Barvvik* par assault, lequel à vostre dire, il possede paisiblemẽt. En quoy il n'y auoit rien de verité, ny mesme occasion de l'imaginer, encores que pour ma part ie l'eusse bien desiré, non pour aucune mienne bien-vueillance enuers ce Roy-là, mais pour veoir ceste Roine en trouble : Car pour certain il n'y a rien de bien à esperer pour nous de la part du Roy d'Escosse, quelque chose que les Eueſques Escossois qui sont en France ayent cherché de vous persuader du contraire, veu qu'il est tellement enraciné en ceste Religiõ Caluiniste, qu'il ne reste aucune esperance de le ramener au giron de l'Egliſe Romaine : & ie pense que vous en estes deuëment informé tout de mesme, comme aussi il l'a bien fait paroir par sa poursuite violente contre quelques Catholiques, & contre tous ceux qui fauorizent l'Espagnol. Il s'imprima aussi n'a pas long temps à

Deux notables mensonges Imprimez à Paris, & imputez à Dom Bernardin de Mendoze.

L'aultre mensonge touchant la victoire des Aſpagnols, lors qu'elle eſtoit du tout manifeſte du coſté des Anglois.

Paris vn aultre grand menſonge, & ce (au dire de vos ennemis) à voſtre pourſuite, aſcauoir, qu'au mois de Iuillet dernier, quand les armées d'Eſpagne & d'Angleterre ſe rencontrerent & combatirẽt entre la France & l'Angleterre, lors les Eſpagnols remporterent vne grande victoire, en laquelle *My Lord Admiral* d'Angleterre, auec ſeze des grans Nauires de la Roine, auroient eſté enfoncez au profond de la mer, & que le reſte auoit eſté mis en fuite auec le Vice-admiral *François Drak*. De ces deux notables menſonges que les aduerſaires intitulẽt *Mendacia de Dom Bernardin de Mendoze*, beaucoup de ceux qui vous honorent, ont eſté griefuement outrez, que vous aiez ſi ſoudainemẽt donné credit à vn tel rapport, pour le publier, cõme vos ennemis diſent que vous auez faict. De moy, pour voſtre honneur, autãt qu'il m'a eſté poſſible i'ay faict courir le bruit que ces choſes & ſemblables eſtoient procedées de la legereté des François, entre leſquels vous eſtes: leſquelz, en ces temps confuſement plus liberalement des mẽſonges, que des veritez: & non pas de vous, duquel i'eſtime tant l'honneur & la ſageſſe, qu'elle ne ſe vouldroit diffamer de telles fauſſetez & menſonges: cõſideré que touſiours vn bien peu de temps deſcouure la verité de la choſe laquelle eſtoit obſcurcie de menſonge, auec diſcredit & infamie de celuy qui en eſt l'autheur. Si eſt-ce qu'encores s'eſt-il ſemé vn propos comme eſtãt

Mendacia de Mendoze.

parti

parti de vous en France, & lequel a causé contre vous vn grand mescontētement en Escosse, c'est que vous auriez dict ouuertement en grande compagnie & comme en brauant, que le ieune Roy d'Escosse, que vous appellez en vostre langage *vn garçon*, auoit trompé le Roy vostre maistre: mais que si l'Armée du Roy prosperoit cōtre l'Angleterre, le Roy d'Escosse en perdroit sa Couronne. Et de cecy, le Roy d'Escosse en a eu aduertissement de France, & a vsé de telz termes contre vous, que pour rien ie ne vouldrois en faire le rapport moy-mesme. Mais pour laisser ceste digression & retourner à vous representer naifuement l'estat de l'armée nauale de la Roine tel qu'il a esté: elle se mist sus au cōmencement de l'année quand on sema le bruit de l'appreſt de l'armée du Roy en *Lisbonne*, & de l'armée de terre sur les costes de Flandres auec l'equippage de mer: & fut diuisée en trois Flottes, la plus grande, soubz la charge *De My Lord Charles Hawward* grand Admiral d'Angleterre, duquel le pere, l'ayeul, les oncles & grans oncles & autres de sa maison issus de la noble maison des Ducs de *Norfork*, ont aussi esté grans Admiraux deuant luy, dequoy la France & l'Escosse ont faict preuue suffisante: l'autre partie estoit ordonnée pour demeurer auec le *My Lord Henry Seymour*, second filz du Duc de *Sammerset*, lequel fut Protecteur du Royaume au temps du Roy *Edouuard*, & frere

L'estat de l'armée de mer d'Angleterre ceſt esté dernier.

Le Seigneur Haward Admiral.

Le Seigneur Héry Seymour.

du Comte de *Hartford* qui eſt à preſent. Et ces deux bandes firent ſeiour pour vn temps au deſtroict de la mer d'entre Angleterre & Flãdres, ſoubz la charge dudict *My Lord* Admiral, pour conſiderer les actions du Duc de *Parme*. Vne troiſieſme Flotte eſtoit armée au Ponent d'Angleterre, qui regarde l'Eſpagne, ſoubz la conduicte du Seigneur *François Drak*, homme qui n'eſt que trop cogneu & de nom & de renommée à toute l'Eſpagne, et aux Indes du Roy, mais de grãde reputation en Angleterre: & icelle cõpoſee en partie de quelques vnes des nauires de la Roine, en partie des nauires des ports qui ſont vers l'Occident. Mais apres l'aduertiſemẽt certain que la grãde Armée d'Eſpagne eſtoit preſte à ſortir de *Liſbone*, & que la renommée vola par toute la Chreſtienté qu'elle eſtoit inuincible, comme auſsi cela fut publié par liures Imprimez: la Roine & tout ſon Conſeil furent, ie m'en aſſeure, quelque bonne mine qu'ils fiſſent, en perplexité non petite, attendans pour certain vn dangereux combat ſur la mer, & apres cela vne deſcente & inuaſion par la terre. Sur cela le *My Lord* Admiral fut commandé de faire voile à l'Queſt d'Angleterre vers l'Eſpagne auec les plus grans nauires, pour ſe ioindre auec *Drak*, lequel il fit Vice-admiral, & ſeiourner en la mer qui eſt entre la France & l'Angleterre, pour empeſcher l'entrée à l'Armée d'Eſpagne. Lors auſsi vint auec le *My Lord* Admiral le

Le Sire François Drak.

My

My Lord Thomas Hawvard second filz du dernier Duc de Norfolk, & le *My Lord Sheffeld* filz de la sœur de l'Admiral, femme de l'Ambassadeur pour la Roine en France, auec grand nombre de riches & puissans Cheualiers. Pour lors le *My Lord Henry Seymour*, fut laissé auec bon nombre de nauires au destroict de la mer sur les costes de Flandres, pour prẽdre garde au Duc de *Parme*.

Le Seigneur Thomas Haward.
Le Seigneur Sheffild.
Le Seigneur Héry Seymour.

Or cependant que ces deux Armées furent ainsi diuisées, ie vous confesse que moy & autres de nostre parti, secretement faisions du tout nostre compte, que nul de tous les nauires Anglois n'ozeroit attẽdre le regard de l'Armée d'Espagne, ou que s'ils attendoiẽt quelque combat, ilz seroiẽt tous enfoncez dés la premiere rẽcontre. Car nous auions conceu vne opinion si constante par le rapport de tout le monde de la grandeur & multitude des Nauires, & l'Armée d'Espagne, estant le choix des vaisseaux de toutes les Seigneuries du Roy, estoit si excessiuement monstrueuse par dessus toutes les armées de mer qui iamais ont esté veuës en toute la Chrestienté, sans en excepter l'Armade de *Lepante*: qu'à nostre iugement nulle puissance ne pourroit subsister deuant elle. Mais vn fort peu de temps, voire le seul premier iour, descouurit manifestement, au grand deshonneur de l'Espagne, combien lourdement en cecy nous nous estions abuzez: Car l'Armée Catholique estant

arriuée és coſtes d'Angleterre, laquelle de vray les Anglois recognoiſſent leur auoir ſemblé beaucoup plus grande qu'ilz n'eſperoient, & aduoüent qu'ilz furent eſtonnez au ſeul regard d'icelle : Neantmoins le *My Lord* Admiral & *Drak*, ayans ſeulement cinquante nauires Angloiſes hors du haure de *Plemouth*, dans lequel le reſte eſtoit demeuré, ſans attendre le reſte de l'armée qui eſtoit à *Plemouth* pour faire vn nouueau rauitaillement, ilz offrirent incontinent le combat, & pourſuiuirent furieuſement toute l'armée d'Eſpagne compoſée d'enuirõ 160. vaiſſeaux, tellement qu'eſtant viuement aſſaillie tout vn iour par le continuel tonnerre des cannonnades Angloiſes, elle s'enfuit ſans iamais faire teſte. Apres cela, l'armée d'Angleterre s'eſtant accreuë iuſques au nombre de cent vaiſſeaux grans & petits, renouuela le combat auec vne terrible tempeſte de Canons tout ce iour-là, gaignant touſiours le vent ſur l'Armée Eſpagnole. Ce me ſeroit choſe trop faſcheuſe de reciter les particularitez, leſquelles les Anglois ont amplemẽt deſcrites à leur grande louange: mais (pour en parler en vn mot) par l'eſpace de neuf iours entiers, ilz les forcerent continuellement, & les forcerent de fuir, les briſerent, enfoncerent & prindrent en trois iours de combat pluſieurs des plus grãs vaiſſeaux: deſquels, & ſpecialemẽt du grãd & principal nauire *d'Andelouzie*, & de *Lamirande de Guipouſque*, & pour le troiſieſme

Le combat de l'Armée Angloiſe, auec l'Eſpagnole.

La fuite de l'Armée Eſpagnole.

de

de la principale Galeasse de *Naples*, grand nombre de prisonniers furent amenez à *Londres* & aultres ports de ce Roiaume: oultre beaucoup plus grand nombre de tuez & noyez, au grand deshonneur de toute l'Espagne. Or entre ces prisonniers il y auoit grand nombre de Capitaines tant de mer que de terre: & (ce qui fletrist l'honneur d'Espagne, & me naure le cœur de veoir l'instabilité de la fortune) nos ennemis se vantẽt, qu'en tous ces combats par tant de iours diuers, les Espagnolz n'ont iamais prins, ny enfoncé aucun nauire, ny basteau, non pas mesme rompu aucun mast, ou prins vn seul homme prisonnier. Chose pour certain du tout esmerueillable aux Espagnols prisonniers, lesquelz se despitent sur cela, tellement qu'aucuns, tout angoissez qu'ilz sont en leur esprit, ne laissent pas de dire qu'en tous ces combats, Iesus Christ s'est monstré Lutherien luy-mesme. Et combiẽ que tels propos soient indiscrets, & qu'on n'en doiue faire estat, si est-il pour certain tresmanifeste, qu'en tout ce voiage depuis que l'armée sortit de *Lisbonne* iusques à ceste heure, Dieu n'a pas mõstré vn seul iour sa faueur aux nostres, comme il a faict continuellement à ces Lutheriens. Ce qui peult estre aduenu pour nostre bien, afin de nous corriger, comme ayans mis entierement nostre confiance és forces humaines: & à la confusion cy apres des Lutheriens, en les enflans (comme ses ennemis) de prosperité, pour

Les prisonniers Espagnols disent, que Christ en cest esté, s'est monstré Lutherien en tout le voiage de l'armée Espagnole.

La desfaueur de Dieu cõtre l'Armée Espagnole, depuis le commencemẽt iusqu'à la fin.

vn temps, laquelle ſoit puis apres cauſe de leur ruine. Au reſte, entre aultres choſes qui ſe diuulguẽt au deſhonneur du Duc de *Medine* (lequel on dict auoir prins ſa place de grande hardieſſe au fonds de ſon nauire pour plus grãde ſeureté) & au grand diffame des Eſpagnols de commandement, qui eſtoient en ceſte Armée: on tient pour certain qu'ilz ne voulurent iamais tourner ny arreſter leurs nauires pour la defence de leurs propres vaiſſeaux, leſquels eſtoient contrainctz de retarder & demeurer derriere, ains ſouffrirent que pluſieurs periſſent deuant eux. De cela portent bon teſmoignage les trois grans vaiſſeaux, l'vn auquel fut prins *Dom Pedro de Valdez*, l'aultre le Galion de *Guipouſque*, lequel perit par le feu, & ceſte Galeaſſe celebre, en laquelle *Hugues de Moncada* fut tué. Et de ceſte nonchalance du Duc de *Medine*, les priſonniers Eſpagnols en parlent fort deſauentageuſement. Il ſe dict le ſemblable en Zelande par les Eſpagnols qui ſont là, & qui furent ſauuez auec *Dom Diego Pimentelli*, encores que le Galion auquel il eſtoit, batu des Canonnades Angloiſes ſans aucun ſecours des nauires d'Eſpagne, perit là en abbordant à *Fleſinghe*: comme ſemblablement vn aultre perit deuant *Oſtende* par faulte de ſecours. Or vous faiſant ce diſcours, ie doy bien penſer que vous eſtes oultré de deuleur en voſtre eſprit, ou pluſtoſt de cholere contre moy d'vne ſi longue narration de choſes ſi mal plaiſantes

Dom Pedro de Valdez Capitaine general de l'Armade d'Andelouzie.

Hugo de Moncada general des Galeaſſes de Naples.

Diego de Pimentelli Capitaine du Galiõ nommé Sainct Matthieu.

ſantes, encores qu'elles ne ſoiẽt que trop vraies. Et pourtãt auſſi ie m'imagine que vous pouuez eſtre deſireux d'entendre pour voſtre plus grand contentement, quelle opinion nous reſte par deçà, nous trouuans ainſi fruſtrez de noſtre tant eſperée deliurance, par le mauuais ſuccés de ceſte grande entreprinſe: aſçauoir ſi nous deuons nous reconforter nous-meſmes par quelque diſcours vray ſemblable, que ce deſſeing ſe puiſſe renouër ceſte année prochaine, pour le recouurement de noſtre eſperance perdue en ceſte année, tãt fameuſe & celebre par le nombre de 88. & verifiée eſtre telle par la grand perte de tous les Catholiques. Sur quoy ie trouue pour certain ayant ſecretement conferé de n'agueres auec pluſieurs de ceſt infortuné accident, que de long temps nous ne pouuons eſperer probablement aucun bon ſuccés. Et ſi en celà il y a quelque choſe à eſperer, certainement les forces de mer du Roy Catholique, de toute neceſſité doiuent eſtre beaucoup plus grãdes, & mieux gouuernées qu'elles n'ont eſté ceſte année: car voicy que nous conſiderons Ceſte enterprinſe d'inuaſion & conqueſte eſtoit principalement fondée ſur certaines opinions probables du mauuais eſtat de ce Roiaume. Premierement de la foibleſſe des nauires Angloiſes, car tels eſtoient les aduis, leſquels (comme vous ſçauez) par diuerſes voies l'année paſſée on vous donnoit d'icy: & tel auſſi eſtoit le iugement de pluſieurs par de-

Conſideration de ce qui ſe pourroit faire l'année prochaine, pour remettre ſus l'enterprinſe.

Les 3. eſperances conceuës contre l'Angleterre, à preſent fruſtratoires.

çà. En quoy nous voyons par le ſeruice qu'ont rendu ces nauires toutes ces années, que nous auons faict vn erreur notable. Le ſecond fondement eſtoit d'vn meſcontentement ſuppoſé de grand nombre de peuple, le rendant mal affectionné au ſeruice de la Roine & de ſon gouuernement à l'encontre de ſes ennemis. Finalement & principalement, d'vn grãd & fort parti, lequel s'y trouuerent preſt en faueur de la Religion Catholique, & lequel prendroit les armes contre la Roine à la premiere veuë de l'armée Catholique és coſtes d'Angleterre. De toutes leſquelles opinions, comme eſtans bien imprimées & reſolues és eſprits des gens de bien, nous ſçauons qu'il n'y a homme au monde qui en ait donné au Roy vne aſſeurance plus ferme que vous. Ce qui me met en crainte, toutes choſes aians ſi mal ſuccedé, que n'encouriez le danger de ſon indignation, encores qu'en cela ie ne fay doubte de voſtre bonne intention. Or cõme ces trois opinions nous ont manqué ceſte année, ainſi vous en pouuez-vous tenir certain pour l'aduenir. Ie ſçay bien qu'aucuns des noſtres qui ſont delà la mer, peuuent perſiſter en leurs opinions cõtre l'experience qu'on en a veuë de n'agueres, & y a bien apparence qu'ils y ſont cõme forcez pour ſe maintenir en credit, & continuer en l'appoinctement qui leur eſt donné du Pape & du Roy, n'aians aucun aultre moien de ſe preſeruer, ou de ieuſner, ou de mendier: tou-

toutesfois pour ce que ie ne vouldrois point permettre à mon escient, que vous fussiez besié par eux, qui n'ont pas esté presens en ce Roiaume pour voir par effect la refutation de leurs imaginations, comme moy & quelques aultres: ie vous veux deduire vn grand nombre d'argumens manifestes, bien que i'en sois nauré iusques au cœur, par lesquels selon vostre sagesse (pourueu que vous ne l'a souffriez point aueugler par les aultres) vous pourrez certainement recueillir quant à ces opinions d'intelligence & d'assistance en ce pais, que nous en aurons des preuues contraires aussi fortes ceste annee prochaine, voire en quelque esgard plus fortes, qu'elles n'ont esté ceste année, si on veult bié calculer toutes choses. Car l'armee de mer d'Angleterre a faict preuue ceste annee à la veue de tout le monde, de sa force & puissance en ces mers de deçà, & qu'elle est suffisante de faire teste en sa façon de combatre, à vn nombre plus grand au double de *Galions*, *Caraques*, *Galeasses* & *Galeres*. Or est il certain que leur nombre s'accroistra par deçà beaucoup d'auantage pour ceste annee prochaine. Car ie sçay qu'en ces iours derniers on a desia faict marché, fourni argent & depesché tout expres en *Estland*, pour faire amas de toutes sortes de prouisions pour la mer.

L'armee de mer d'Angleterre sera plus forte l'année prochaine.

Et quant à l'accroissement d'vn nombre de bons nauires pour le seruice de la Roine, il y a desia grãde quantité de bois prest, & ordre prins

pour en abbatre d'auãtage és mois de Nouembre & Decembre prochains, sur les bords tant de la mer, que de la *Tamise*, pour bastir vn certain nombre de nauires de guerre, pareil à ceux qu'on a veu ceste année batre les grandes Armades & Chasteaux d'Espagne & d'Italie. D'auantage on aura pour certain grand nombre de nauires, non seulement de *Holande* & *Zelande*, mais aussi de *Dannemark*, & autres endroicts de deuers l'Est, pour ioindre l'année prochaine auec l'armée Angloise, ce qu'on n'auoit point requis l'année derniere: seulement certains *Zelandois* & *Hollandois* offrirent leur seruice selõ qu'ils y estoyent tenus, vers la fin de l'esté apres le combat qui se fit pres de *Calais*, pour se ioindre auec quelques Nauires Anglois au destroict de la mer, pour defendre l'issue du Prince de *Parme* hors des ports de *Flandres*. Pour lequel seruice, il y a à present quarãte six hõs nauires de guerre soubz la cõduicte du Vice-admiral *Iustinian* de *Nassau*, homme qui ne s'accorde que trop bien auec la nation Angloise, & qui est ennemy iuré de tous les Espagnols & Catholiques: & tient on pour certain, qu'il vient en mer, oultre cela, quarante nauires de la *Hollande* Septentrionale, pour le mesme effect: tellement qu'il est à presumer que la force de ce Roiaume, sera grande au double ceste année prochaine, plus qu'elle n'a esté la derniere.

Offre des Hollandois & Zelandois à la Roine, pour se ioindre a l'armée Angloise.

Iustinian de Nassau Admiral de Holande auec 46. nauires de guerre, ioinct auec l'armée Angloise contre le Prince de Parme.

Voyons maintenant la seconde branche de

nostre

nostre esperãce produicte de l'opinion conceue du grand mescontentement de plusieurs personnes contre la Roine. Or le contraire s'est clairement verifié ceste année, tant par ses actiõs propres à se maintenir en la benevolẽce de son peuple, que par vne deuotion generale & affectionnée de tous estats, nobles ou inferieurs, riches ou poures enuers elle: voire si grande, que i'estime qu'il n'y a iamais eu Prince Chrestien qui ait eu plus de matiere de reiouissance & confiance en son peuple (chose, à mon iugement, qui pourroit bien engendrer quelque racine d'orgueil en son cœur) Elle d'aultrepart pour recõpense d'vn tel deuoir, s'est monstrée en toutes ses actions, voire lors que les dangers menaçoient de plus pres, si soigneusement attentiue au bien de son peuple & à la conseruation de son estat, sans aucun esgard special ny pourueoiance particuliere pour sa personne, qu'aucun aultre Prince ne pourroit iamais faire d'auantage. Premierement, pour faire entendre à son peuple quel soing elle auoit de fortifier son Roiaume contre toute inuasion, elle a mis tres-soigneusement ordre par commandemens reiterez, que tout son Roiaume fust en armes, s'en attribuãt la cognoissance à elle mesme par les certificats qui luy en seroient enuoyez de mois en mois, par ceux qui estoient ses Lieutenans en chaque Bailliage de son Roiaume. Elle fit enuoier par toutes les prouinces armes, poudres & aultres munitions,

Argument pour prouuer qu'il n'y a nul mescontentement du peuple enuers la Roine.

La pourueoiãce de la Roine, pour fortifier son Roiaume.

auec reglement pour tous les quartiers maritimes, là auſſi elle fit dreſſer des armées pour defendre toutes les aduenues de la mer. Et, comme il m'a eſté rapporté par quelque vngs qui ſçauent le ſecret de la Cour, elle preſſoit importunémẽt ſon Conſeil de ne laiſſer paſſer vn ſeul iour ſans s'emploier à auancer ſes affaires. Ceneantmoins elle fit continuer le traicté de la paix és Païs bas par ſes deputez, laquelle ſans doubte elle deſiroit bien, autant qu'elle l'euſt peu obtenir auec certaines cõditions. Ainſi pour vn plein contentement de ſon peuple, elle deſiroit & entretenoit le pourparler de paix, ſans negliger cependant de fortifier ſon eſtat, ſi tant eſtoit que paix ne peuſt eſtre obtenue. Mais en fin voiant ſes demandes entierement refuzées (nouuelle fort agreable à nous aultres Catholiques) & entendant certainement que l'armée du Duc de Parme deuoit paſſer pour du tout deſtruire la Cité de *Londres*: elle reuoqua ſes deputez, approcha en perſonne de *Londres*, & ſe vint loger cõme aux fauxbourgs, choſe qui reſiouit & aſſeura grandement toute la ville, laquelle faiſoit monſtre ordinairement d'entre les habitans de dix mille hommes armez & exercez. Et en oultre, tenoit preſtz trente mille hommes de combat. Elle fit auſſi dreſſer & camper ſon armée vers la mer ſur la *Tamiſe*, huict ou dix lieuës au deſſoubz de la Cité de *Londres*, tendant à la mer, là où l'armée eſtant arriuée, elle ne peut eſtre empeſ-

empeſchée par aucun conſeil, que pour accourager ſon peuple, elle ne fiſt reſolutiõ de monſtrer qu'elle logeoit en vn corps de femme, vne ame genereuſe & vn cœur du tout magnanime. Elle vint donc en ſon armée, en laquelle cõmandoit le Comte de Leyceſter, pour lors cãpée entre la Cité de *Londres* & l'ennemy, & paſſa diuerſes fois tout au trauers : elle print ſon logis tout au pres, elle y retourna derechef & diſna en l'armée, elle fit veuë premierement de toutes les bãdes ſelon qu'elles eſtoiẽt diſtribuées par prouinces, chacune en leurs quartiers & cãps particuliers, & les reuiſita de place en place: puis eſtans rãgez en bataillons, cõme preſtz à cõbatre, elle les circuit tout à l'entour & les cõſidera curieuſemẽt, n'eſtãt accõpagnée que du general de l'armée & de trois ou quatre aultres qui prinſſent garde à elle: Encores pour repreſenter ſon eſtat, ie cõſideray biẽ que l'eſpée eſtoit portée deuant elle, par le Cõte *d'Ormond*. Là elle fut ſaluée generalemẽt d'acclamatiõs, d'harquebouzades, de toutes ſortes de teſmoignages d'amour, d'obeiſſance, de promptitude, de volonté de combatre pour elle: ſpectacle rare en vn cãp ou armée, attendu ſon ſexe: mais le tout tendant à ceſte fin, de monſtrer vne merueilleuſe concorde & mutuel amour entre la Roine & ſes ſubiectz, & la reuerẽce & obeiſſance des ſubiects enuers leur Princeſſe ſouueraine : pour leſquels deuoirs elle les ſceut bien careſſer de remerciemens & paroles

La Roine en ſon armée, au plus grand dãger de la deſcente des ennemis.

Notable applaudiſſement du peuple pour la preſence de la Roine en ſon camp.

hõneſtes, d'vne façon entierement Roialle. Or pourrois-ie bien amplifier ceſte deſcription de beaucoup plus de particularités que i'ay veuës moi-meſme: car ie me trouuay là auec pluſieurs aultres, là où me promenãt tout le iour de place en place, ie n'ouy iamais dire vn ſeul mot d'elle, ſinõ en louãt la dignité de ſa perſonne & ſon cõportemẽt Roial, & en priãt Dieu pour ſa vie & cõſeruatiõ, auec execratiõ de ſes ennemis & des traiſtres & de tous Papiſtes, chacũ monſtrãt vn ſingulier deſir de hazarder ſa vie pour ſa defẽce.

Le chant des Pſeaumes en l'armée Angloiſe au camp.

Et oultre telles acclamatiõs generales, toute l'armée en chaque quartier chãtoit, elle l'oiant, à certain tẽps fort deuotemẽt & melodieuſement pluſieurs Pſeaumes, accõmodez en telle forme de prieres à la louange de Dieu tout-puiſſant, que cela n'euſt peu en façon quelcõque deſplaire à aucun: choſe qu'elle priſoit grandement, ſe cõioignant auec eux & rendãt graces à Dieu auec paroles ſerieuſes & graues. Ce que ie vous eſcry, vous le pouuez biẽ tenir pour tout certain, ie ne le fay pas pour plaiſir que i'y prenne: mais afin que par ces argumens, il vous conſte que la Roine ne donne aucune occaſion à ſon peuple, & que le peuple ne monſtre aucun ſigne de meſcontentemẽt en ce qui luy eſt commandé pour le ſeruice de la Roine, comme on s'eſtoit par cy deuant imaginé.

Elle auoit auſſi preparé vne armée d'enuiron 40000. hõmes de pied, & 6000. de cheual des prouinces

prouinces qui ſont au cœur du Roiaume, pour ſe tenir pres de ſa perſõne, ſans deſarmer les païs maritimes. Le tout ſoubz la charge de *My Lord Hunſdon*, Seigneur Châberlã & Lieutenãt pour ſa Maieſté en ladicte armée. Tellement qu'au meſme tẽps qu'elle eſtoit au camp, pluſieurs s'acheminoiẽt vers elle de diuerſes prouinces: aucũs vindrẽt iuſques aux fauxbourgs & villages prochains de *Lõdres*, leſquels, à cauſe de la moiſſon prochaine, furent commandez de retourner en leur païs, leſquels pour vne grande part (nonobſtant ce cõmandemẽt) ne laiſſoient de s'auancer à leurs charges, pour veoir (cõme ilz diſoiẽt) la perſonne de la Roine, & pour cõbatre ceux qui ſe vantoient de la conqueſte du Roiaume.

Aultre Armée preparée pour la Roine, oultre celle qui eſtoit oppoſée à l'ennemy pour luy defendre la deſcente.

Et quoy que la plus grand' part deſdicts ſoldats fuſt cõtrainctede s'en retourner, toutesfois les Capitaines conducteurs & les principaux Cheualiers & Gentilz-hõmes vindrent iuſques en Cour offrir leur ſeruice, leſquels furẽt careſſez auec beaucoup de remerciemẽs, eſtans à preſent de retour pour la pluſpart, auec pleine reſolutiõ & promeſſe d'entretenir de ſorte leurs bãdes preſtes, qu'apres quelques heures d'aduertiſſement, ils les rameneront en bon equippage. Oultre les ſuſdicts argumens oppoſez à l'opinion du meſcontẽtement du peuple, duquel on attendoit grand aduantage pour ceſte entrepriſe honorable, ie veux bien auſſi vous repreſenter certaines actions notables, faiſans preuue en ce meſme

meſme temps du contentement & promptitude de toute la Nobleſſe du Roiaume, laquelle n'eſtoit point contrainčte de demeurer en ſon païs pour raiſon des charges & eſtats qu'ils euſſent, comme ſont les Gouuerneurs & Lieutenãs leſquels y commandent pour le faiſt des armes. Car ſi toſt qu'on entendit que la Roine eſtoit approchée de *Londres*, & que les armées s'aſſembloient pour ſe venir oppoſer de tous coſtés à tous efforts des ennemis, & qu'on fut aduerti des coſtes de la mer que l'armée Eſpagnole eſtoit apparue: tous les grans Seigneurs du Roiaume, de l'Eſt à l'Oueſt, & du Nord au Su, (ceux-là ſeulement exceptez leſquels ayans le gouernement des prouinces, n'en pouuoient legitimement eſtre abſens, à cauſe de leurs charges, & quelque peu qui n'eurent moyen d'aſſembler des forces ſelon leur deſir) ſe rendirent incontinent pres de la Roine, amenans auec eux chacun ſelon leur degré (& y emploiãs iuſqu'au bout leur puiſſance) des compagnies de gens de cheual, Lanciers, Cheuaux legers, Argoulets, leſquelles ilz logerent à l'entour de *Londres*, les entretenãs à leurs charges tout ce temps, & iuſques à ce qu'on eut cognoiſſance certaine, que l'armée d'Eſpagne eſtoit emportée par delà l'Eſcoſſe. Or pluſieurs de ces Seigneurs firent monſtre de leur Caualerie deuant la Roine, (voire au champ qui eſt deuant la porte de ſa maiſon) auec grande admiration des hommes

La puiſſante Caualerie amenée par la nobleſſe, pour la defence de la perſonne de la Roine.

de

de iugement, à ce que i'ay entendu, tant pour le grand nombre qu'il y en auoit, que pour estre bien armez & montez: car n'estans point du nõbre de la Caualerie ordonnée en chacune prouince, ny rangez és compagnies, on n'euſt point pensé qu'en tout le Roiaume, il y euſt eu tant de cheuaux d'espargne de telle valeur, excepté vers le Nord és limites d'Escosse, où les forces consistent principalement en Caualerie.

La monſtre de la compagnie de Caualerie du My Lord de Montagu, fut la premiere.

Le premier qui fit monstre de sa compagnie, fut le noble, vertueux & honorable Vicomte de *Montagu*, lequel, quelque chose qu'on iuge de luy pour le faict de la Religion, toutesfois on tient auoir touſiours declaré (comme encores à present il declare & proteste solennellement, tant à la Roine, qu'en toutes les assemblées publiques de la Cour, quelque maladif & aagé qu'il soit) qu'il est prest, auec vne entiere resolution, de viure & de mourir pour la Roine & pour son païs, contre tous ceux qui le voudront enuahir, soit Pape, Roy, ou Potentat quel qu'il soit, & qu'en ceste querelle il hazardera sa vie, ses enfans, ses terres & tous ses biens. Et pour faire preuue par effect de sa parole, il se representa personellement deuant la Roine auec sa compagnie de gens de cheual d'enuirõ deux cens hommes, conduicte par ses propres filz, & entre iceux vn ieune enfant, lequel estoit fort bien à cheual, heritier de sa maiſon, comme estant filz aiſné & heritier de son filz. Chose notable & louée de

plusieurs, de veoir le grãd pere, le pere & le petit filz tous ensẽble à cheual deuãt leur Roine pour son seruice. De moy, ie prenois vn grãd desplaisir de veoir le contentement qu'auoient nos aduersaires en vn tel spectacle: mais pour vostre regard, Monseigneur, ie n'ay pas peu vous le taire, estimant que ce Seigneur vous est assés cogneu, comme aiant este emploié en Ambassade vers le Roy Catholique plusieurs années, selon que i'ay entendu, de la part de la Roine, pour requerir confirmation des traictez d'amitié faictz au parauant entre leurs peres. Or ie ne doubte point qu'il n'y en ait par deçà quelques aultres de mesme condition que ce Seigneur, de la faueur desquels il ne fault pas faire estat, quand il sera question d'attenter quelque chose contre la Roine ou d'enuahir ce Roiaume.

Monstre de la Caualerie de quelques Seigneurs.

Il y eut au mesme temps plusieurs aultres qui firent monstre d'vn grand nombre de cheuaux de seruice: ce qui vous est vtile de sçauoir, encores qu'il vous soit peu agreable, pour n'estre point abuzé par faulte de bien sçauoir l'estat present de deçà, afin que cy-apres vous puissiez mieux iuger ce qui est de faire, pour reparer la perte & le deshonneur du passé. Alors donc le Comte de *Lincolne* & le *My Lord* de *VVindsor*, (ioinctz auec eux quelques Cheualiers & Gẽtilz-hommes) firent les monstres de leurs compagnies, comme le *My Lord de Montagu* auoit faict: & apres eux, le *My Lord Chancelier* fit

Le Comte de Lincolne. Lord Windsor.

Le Seigneur Chancelier.

monstre

monſtre en ſa maiſon, d'vne braue trouppe de pluſieurs vaillans hõmes, tãt de pied, que de cheual. Puis vn iour ou deux apres, le Cõte de *VVarvvick*, *My Lord Burghley* grãd Threſorier d'Angleterre, *My Lord Compton*, & ſur le ſoir le Cõte de *Leyceſter*, auec le *My Lord Riche* (oultre pluſieurs Seigneurs du Roiaume) firent mõſtre chacun à part de leurs cõpagnies de cheual, au grand contentemẽt de la Roine & de tout le peuple, lequel eſtoit là preſent par milliers. Deux iours apres, le Cõte *d'Eſſex* grãd maiſtre de l'eſcurie de la Roine, auec aucũs des principaux Gẽtilz-hõmes de ſa ſuite, & de ſes amis & ſeruiteurs, fit monſtre deuant la Roine de 300. bons cheuaux de ſeruice, auec grand nõbre d'Argoulets, & vne belle cõpagnie de gẽs de pied tous mouſquetaires. Ceſte monſtre ſurpaſſa en nombre toutes les autres compagnies particulieres, & le Comte luy-meſme auec grand nombre de Lanciers biẽ montez & armez, courut ſouuenteſſois, notamment auec le Comte de *Gumberland*, comme s'ilz euſſent eſté en champ de bataille. Ce qu'ils appellent icy *la courſe du champ*, choſe que ie n'auois iamais veue au parauant. Il continua auſſi vn long tẽps auec ſa compagnie de cheual, *vn tournoy*, auec force eſcharmouches, par ſes Argoulets & gens de pied. Qui fut vn paſſe-temps fort agreable à la Roine & à tout le peuple qui eſtoit là preſent à la foule. Parmi lequel i'entẽdy maints propos picquans contre les An-

Le Comte de Warwik.
Lord Threſorier.
Lord Compton
Le Comte de Leyceſter.
Lord Riche.
Le Sire Walter Mildmay.
Sire Henry Cromwell.
Sire Iean Pointes.
La grande cõpagnie de Cõte d'Eſſex.
Courſe du champ.
Tournoy.

glois Papiſtes (qu'ils appelloient tous traiſtres) ſouhaitans que les Eſpagnols fuſſent preſens au meſme chãp trois fois autant en nõbre, pour faire preuue de la valeur des Anglois. Ce m'eſtoit choſe biẽ griefue d'ouir tels propos, auec maintes execrations contre tous ceux de leur païs, leſquels (comme ils diſoiẽt) trahiſſans meſchãmẽt leur propre patrie, auoiẽt, autãt qu'en eux eſtoit, vilainement vẽdu la liberté de leur païs aux Eſpagnols & aultres Papiſtes. Ce n'eſtoit pas lors à moy à cõtredire: que ſi ie l'euſſe faict, pour certain l'indignation euſt eſté telle au ſpectacle de ceſte belle Caualerie, qui leur redoubloit le courage, qu'en leur fureur ils m'euſſent là tué ſur le champ & haché en mille pieces. Oultre les Seigneurs cy-deſſus nommez, il eſtoit venu en la ville d'aultres belles cõpagnies amenées par le Cõte de *VVorceſter*. Le Comte de *Hertford*, le *My Lord Audely*, le *My Lord Morley*, le *My Lord Dacres*, le *My Lord Lomeley*, le *My Lord Montioy*, le *My Lord Sturton*, le *My Lord Darcy*, le *My Lord Sandes*, le *My Lord Mordant*, & par chacun des Seigneurs du priué Conſeil: tellement que par l'eſtimation commune, il y auoit alors es enuirons de *Londres*, quelque 5000. cheuaux tous preſtz pour le ſeruice de la Roine, ſans la Caualerie qu'on auoit leuée pour le corps des armées & pour la garde des coſtes.

Le Comte de Worceſter.
Le Comte de Hertford.
Lord Audeley.
Lord Morley.
Lord Dacres.
Lord Lomeley.
Lord Montioy.
Lord Sturton.
Lord Darcy.
Lord Sandes.
Lord Mordant.

I'ay ouy d'auantage en fort bon lieu, là où i'eſtois ſans mot dire, qu'il y en auoit encores

deux

deux fois autant tous preſtz auec les grans Seigneurs abſens, pour auoir l'œil ſur les affaires en leurs gouuernemens particuliers. De ce nombre eſt le Marquis de *VVincheſter*, lequel eſt eſtimé treſ-puiſſant & bien fourni de ſoy-meſme, & de cheuaux & d'armes, lequel eſt Lieutenant pour la Roine en la prouince de *Hamptonne*. Comme auſſi le Comte de *Suſſex*, Capitaine de *Porteſmouth* & Lieutenant en *Dorceſter*. Apres luy on met en rang le Comte de *Shrousbery*, Comte Mareſchal d'Angleterre, Lieutenant pour la Roine en vn grand nombre de prouinces, & treſ-puiſſant de par ſoy-meſme, tant en gens de cheual, que de pied: oultre la puiſſance du Seigneur *Talbot* ſon filz. Et combien que le Comte *Darby* fut lors en Flanders, d'où il eſt n'agueres retourné, neantmoins ſon filz *My Lord Strange* Lieutenant en *Lancaſter* & *Cheſter* en l'abſence de ſon pere, a faict leuée d'vne grande puiſſance de Caualerie. Et à propos de ce Comte (pour monſtrer l'affection de tout le païs enuers luy) i'ay entendu pour certain, que lors qu'il ſeiournoit trop long temps au gré du peuple en Flanders, & qu'on ſe doubtoit que le Duc de Parme ne le vouluſt arreſter par delà auec les aultres Commiſſaires, le peuple generalemẽt determinoit en ſoy-meſme que le Seigneur *Strange* filz du Comte aſſiſté de toutes les forces de *Lancaſter* & *Cheſter*, paſſeroit la mer pour ramener le Comte chez ſoy. C'eſt vn conte ri-

Marquis de Wincheſter.

Comte de Suſſex.

Comte de Shrouſbery.

Lord Talbot.

Comte Darby.

Lord Strange.

dicule, mais propre à monſtrer la forme de la-mour du peuple enuers luy, lequel auec ſon fils eſt reſoluëment bandé contre le Pape.

Comte de Bath

Le Comte de *Bath*, pareillement Lieutenant en *Deuonie* auoit de grandes forces preſtes, comme on dict, pour empeſcher la deſcente des eſtrangers en ceſte coſte-là. Cõme auſſi le Comte de *Penbrook*, Lieutenant en *Sommerſet* & *VVilſhir* & Gouuerneur de *Galles*, eſtoit preſt de venir vers la Roine auec trois cẽs cheuaux & cinq cens hommes de pied, tous leuez & de ſa retenue, les prouinces qui ſont ſoubz ſa charge demeurans pleinement fournies.

Offre du Côte de Penbrook.

Ie laiſſe icy à parler de la trouppe de Cauallerie des Comtes de *Northumberlãd* & *Comberland*, leſquels eſtans preſtz d'en faire monſtre, neantmoins ſi toſt qu'ils entendirent l'approche de l'armée Eſpagnole, ces deux Comtes coururent volontairement & en toute haſte vers la mer: & ſe rendirent en l'armée de la Roine, deuant le combat qui ſe fiſt pres *Calais*. Là eſtans en diuers nauires de la Roine, ils luy firent de braues & notables ſeruices de leurs perſonnes, contre l'armée d'Eſpagne. Et pour vous monſtrer vne generale & grande prõptitude de pluſieurs aultres en ce meſme temps à emploier leur vies en ce meſme ſeruice, arriuerent auſſi alors en l'armée de mer, grand nombre de Gentilz-hommes de qualité, leſquels de leur propre mouuement, ſans aucune charge & au deſceu

Côte de Northumberland. Comte de Cũberland.

de

de la Roine, se ietterent en diuers de ses nauires esquels ils rendirent bon seruice, au combat qui se fit deuant *Calais*: le nombre desquelles estant fort grand, voicy le nom de ceux desquels il me peult souuenir. Monsieur *Henry Brook*, filz & heritier de *My Lord Cobham*, le Sire *Thomas Cecil*, filz & heritier de *My Lord Thresorier*: le Sire *Guillaume Hatton*, heritier de *My Lord Chancelier*: le Sire *Horatio Palauicini*, Cheualier de *Gennes*: *Monsieur Robert Carie*, filz de *My Lord Hunsdon*: Sire *Charles Blunt*, frere de *My Lord Montioye*. Mais il se parle sur tout de deux Gentilz hommes de la Cour, nommez *Thomas Gerard & Guillaume Haruie*, lesquels pareillement se rendirent alors en l'armée, & lesquels m'estoient auparauant incognus, mais à present, ils sont en la bouche d'vn chacun icy à l'entour de *Londres*, auec grande louange. Ces deux prindrẽt le hazard en la barque d'vn des nauires, d'escaler la grande Galeasse en laquelle estoit *Moncada*, & y entrerent seulement auec leurs espées: hazard auquel, selon le recit commun, on n'en remarque point de semblable, si on compare la haulteur de ceste grãde Galeasse auec vn si petit bateau. Mais encores, pour vous faire pleinemẽt cognoistre cõbien ardente estoit l'affection des Seigneurs & Gentilz-hommes de toutes sortes à n'espargner leurs vies en ce seruice, il se dict que le Comte *d'Oxford*, lequel est grãd Seigneur & l'vn des plus anciẽs Comtes de ce Roy-

Monsieur Henry Brook.
Sir' Thomas Cecil.
Sir' Guillaume Hatton.
Sir' Horatio Pallauicini.
M. Robert Carie.
Sir' Charles Blunt.
M. Thomas Gerard.
M. Guillaume Haruie.
Comte d'Oxford.

aume, se rendit aussi à la mer, pour combattre en l'armée de la Roine. Là se trouuerent aussi à mesme fin le secõd filz de *My Lord Threſorier*, appellé, selon qu'il m'en souuient, *Robert Cecil*. Arriuerent aussi au mesme temps à la mer, *My Lord Dudley*, vn ancien Baron du Roiaume, & le Sire *VValter Ralegh*, *gentil-hõme de la chãbre de la Royne*, & en sa cõpagnie grãd nõbre de ieune Noblesse, entre lesquels il me souuient des noms de l'heritier de Sire *Thomas Cecil* nommé *Guillaume Cecil*, *Edouard Darcy*, *Arthur Gorge* & aultres semblables : au denombrement desquels, ie ne pren pas grand plaisir, sinon pour vous monstrer combien grandement nous auons esté deceus, de nous forger pardeçà en nos esprits vn parti qui nous y fust fauorable : attendu que vous voiez que toutes sortes de personnes ont esté prestes tant par mer que par terre, à leurs propres charges, & sans attendre, ny commãdement ny entretenement, de hazarder leurs vies pour la defence de la Roine & du Roiaume.

M. Robert Cecil.

Lord Dudley. Sir Walter Ralegh.

M. Guillaume Cecil. M. Edouard Darcy. M. Arthur Gorge.

Et quant aux forces du Comte de *Huntington*, Lieutenant general vers le Nord d'Angleterre, on tient qu'il a mis sus en la prouince d'*York* & voisinnes, communément ordonnées pour seruir contre l'Escosse, vne armée du nombre de 40000. hommes de pied bien armez, & pres de dix mille cheuaux pour se rendre pres de luy, si quelque occasiõ & apparence se presentoit d'enuahir le Roiaume de ce costé là, auquel sont

Le Comte de Huntington.

ioinctz

ioinctz auec leur forces, trois Seigneurs du Nord, le *My Lord Scroop*, le *My Lord Darcy*, & le *My Lord Evers*. Lord Scroop. Lord Darcy. Lord Evers.

Il y a auſſi pluſieurs aultres Seigneurs Lieutenans de prouinces, leſquels entretiennent bon nombre de Caualerie : comme le Comte de *Kent* Lieutenant en *Bedford*, le *My Lord Hunſdon*, Seigneur Châbellan Lieutenant en *Nortfolk & Suffolk*, le *My Lord Cobham* Lieutenant en *Kent*, le *My Lord Gray* en *Buckingham*, le *My Lord North* en *Cambridge*, le *My Lord Chandos* en *Gloceſter*, le *My Lord Sainct-Iean* en *Huntingtõ*, le *My Lord Buckhurſt* en *Suſſex*. Ainſi donc par ſe recit particulier, duquel il n'eſt pas hors de propos que vous aiez cognoiſſance, vous aurez à obſeruer la diſpoſition de toute la Nobleſſe de ce païs en ce temps à reſiſter à toute inuaſion. Et ſi d'auenture vous veniez à reuiſiter voſtre Catalogue ordinaire de tous les grans Seigneurs de ce Roiaume, vous trouueriez qu'ils ſõt tous icy couchez, excepté trois ieunes Cõtes en bas aage, de *Rutland*, *Southhampton* & *Bedford*, tous trois eſleuez en ceſte Religion peruerſe. Et partant il ne nous reſte à parler que du Cõte *d'Arundel*, lequel eſt à preſent en la Tour, pour auoir attenté de s'enfuir hors de ce Roiaume à la ſolicitation de celuy qui eſt maintenant le Cardinal *Allen*. Or combien qu'il peut eſtre bien affectionné à la Religion Catholique, toutesfois i'ay entendu de fort bon lieu, qu'il a Comte de Ket. Lord Hunſdon. Lord Cobham. Lord Gray. Lord North. Lord Chandos. Lord S. Iohn. Lord Buckhurſt. Comte de Rutland. Comte de Southhamptõ. Comte de Bedford.

offert ſa vie pour la defence de la Roine contre tout le monde. En oultre, quand bien on auroit peu faire eſtat d'auoir vn parti en ce Roiaume, (choſe du tout impoſsible, veu qu'il appert par les choſes recitées que la nobleſſe eſt du tout aſſeurée pour la Roine, & que toute la force du peuple tend là volontairement) en ce meſme temps a eſté offert à la Roine vn ſi grand parti pour venir à ſon ſeruice & à la defence du Roiaume, que de toute la Chreſtiété elle n'en pourroit auoir de plus puiſſant en tous reſpects, c'eſt aſçauoir du Roy d'Eſcoſſe, lequel entendant l'entrepriſe d'enuahir ce Roiaume, enuoia vn Gentil-homme à la Roine (comme i'en ay eſté certioré) pour luy offrir toute ſa puiſſance en la defence d'elle & de ſon Roiaume, &, s'il luy eſtoit à gré, qu'il y viẽdroit en propre perſonne & defendroit ce Roiaume contre tous occupateurs, ſoit ſoubz pretexte de Religion, ou de quelque aultre pretence que ce ſoit. Et par cela, vous pouuez veoir quel compte vous deuez faire des vaines promeſſes faictes au nom de ce Roy. Et comme vous voiez que i'ay aſſez bon moyen d'auoir des intelligences des aultres forces du Roiaume, ie vous puis bien encores aſſeurer que pour ceſte defence, i'ay ouy & veu la liſte & le rolle d'vn grand nombre de Cauallerie & Infanterie, que les Eueſques du Roiaume tiennent preſtes à leurs charges, auec la contributiõ leuée ſur le Clergé, leſquelles compagnies

Offre du Roy d'Eſcoſſe à la Roine d'Angleterre.

Cõpagnies de chenal & de pied fournies par les Eueſques.

pagnies, tant de cheual que de pied, doiuent estre conduictes par les Seigneurs & Gentilz-hommes à la nomination de la Roine, & veulent qu'on nomme toutes ces Bandes de ce vain titre, *Milites sacri.*

Venous maintenant au dernier poinct des principaux fondemens de nostre esperance conceuë, sur lequel ceste entreprinse d'inuasion estoit principalement bastie. C'est qu'il y auoit vne croiance certaine & generale, qu'il se trouueroit en ce Roiaume vn fort parti de Catholiques, pour assister les assaillans contre la Roine, à la premiere veuë de l'armée d'Espagne. Or par mon discours precedent, touchant l'amour grand, ardent & vniuersel de tout le peuple enuers la Roine, & des grans offres de seruice n'agueres à elle faicts par toute la Noblesse du Roiaume: il peut apparoir que ce fondement est fort ruineux, posé & assis sur des imaginations pures, comme sur du sablon mouuant, ou plustost sur quelque vapeur s'esuanouissant en l'air. Si conste-il pour certain que le Roy d'Espagne & ses principaux ministres n'en faisoient pas peu de compte. Aussi ne se dict-il à present chose quelconque plus vniuersellement & d'vne voix plus lamentable par toute la multitude des prisonniers Espagnols, voire par les principaux d'entre eux: qu'à present ils voient euidemment combien le Roy leur maistre a esté vilainement pippé par telles persuasions, ou plustost mes-

chãment trahy. Car ils diſent qu'il n'y a homme de valeur en toute ceſte armée, auquel on n'euſt conſtamment affermé & donné parole d'aſſeurance pour tous ceux qui ſeruoient en ceſte armée deuant qu'ils s'enbarquaſſent, qu'il ne leur falloit craindre aucune reſiſtance pour faire deſcente en Angleterre : le Roy eſtant bien aſſeuré qu'ils trouueroient vne armée puiſſante de Catholiques toute preſte en leur faueur, ſi toſt que leur armée ſe verroit ſurgir en ces coſtes. Par ces propos ilz ſe diſent auoir eſté encouragez à ce voiage : aultrement, pluſieurs d'entre eux iurent qu'ils n'euſſent iamais mis le pied és nauires : diſcourans ſur cela, que c'eſtoit contre toute apparẽce de raiſon d'enuahir vn Roiaume en eſperance de le conquerir, ſans aucun titre de droict & quelque fort parti tout enſemble, mais ſpecialement ſans vn bon & aſſeuré parti. Eux donc trouuans maintenant ces promeſſes du tout fauſſes, pluſieurs deſdicts priſonniers vous maudiſſent nommeement, comme eſtant Ambaſſadeur du Roy, entant, diſent-ils, que ſur l'opinion qu'on a euë de la cognoiſſance que vous auiez acquiſe en Angleterre, vous vous eſtiez en ce faict acquis auſsi plus de creance qu'aucun aultre, & auez par pluſieurs années ſolicité voſtre maiſtre ſur ceſte eſperance & autres ſemblables perſuaſions, de faire vne telle entrepriſe du tout à condamner par tout bon & ſage diſcours, ſans

Qu'il n'eſt poſſible de conquerir vn Roiaume, ſans faueur d'vn parti au dedans.

l'aſſeurance

l'asseurance de ce dernier poinct, qui estoit d'auoir vn parti fort & asseuré dans ce Roiaume. Vous les orriez aussi maudire les Anglois fugitifz de leur païs, qu'ils ne font pas difficulté d'appeller meschans traistres, d'auoir offert à vendre leur patrie au Pape & au Roy d'Espagne, adiousstans quant & quant ces prisonniers, qu'ils estoient persuadez que l'entrée de ce païs estoit si ouuerte, si foible à toute resistance, & le peuple si miserable, qu'ilz n'y attendoient pas plus de difficulté à le conquerir, qu'il s'en trouua du commencement à veincre quelques poures Indiens tous nuds à la premiere conqueste qui en fut faicte par *le Roy Ferdinand*. Mais maintenant ces mesmes prisonniers aians esté amenez des costes de la mer iusques à *Londres*, là où ilz ont obserué la force du païs & du peuple, ils en parlent auec admiration, & l'estiment inuincible, aultrement que par la trahison de quelque grãd parti dans les entrailles du Roiaume. Or ne sçay-ie pas s'ilz mettent ordinairement en auant tels propos selon le sentiment qu'ils en ont, ou pour plaire aux Anglois desquels ils reçoiuent bon traictement, & lesquels par flatterie se laissent aiséement surprendre: mais vne chose sçay-ie bien que ces propos leur sont ordinaires auec toute demonstration d'estre merueilleusement passionnez contre ceux qui ont persuadé ce voiage à leur Roy. Plusieurs d'entre eux aussi qui sont hommes de bon iugement & qui ont ouy

parler de nos Anglois bānis leſquels ont eſté en Eſpagne, là où auſsi ils en ont cogneu quelques vns, (comme deſia de long temps le *Sir' François Engleſield*, & de n'agueres le *My Lord Paget* & ſon frere) ſe ſont curieuſement enquis de leur puiſſance & credit pour former vn parti en ce païs, s'informans auſsi du *Comte* de *VVeſtmerland*, duquel toutesfois ils recognoiſſent que c'eſtoit vn homme diſſolu : mais nos aduerſaires par deçà les ont mis ſi bas auec tout le reſte des aultres fugitifz, comme gens ſans credit pour faire aucune leuée d'hommes ſans l'auctorité de la Roine, lors meſme qu'ils eſtoient en leur meilleur eſtat, que les priſonniers s'eſtonnent comment ils peuuent deceuoir le Roy pour attraper penſion de luy, ſinon par charité à cauſe de la Religion. Bien confeſſent-ilz auoir vne fois ouy en Eſpagne, comment le Roy fut pour vn bon coup trompé, lors qu'un certain *Thomas Stukeley* Anglois particulier s'enfuit *d'Irlande* en Eſpagne, à cauſe de ſes debtes & aultres mauuais deportemens, n'aiant pas la valeur d'vn double, ſes debtes eſtans payées, & eſtant ſecond filz d'vn bien ſimple Gentil-homme : lequel toutesfois on creut incontinēt en Eſpagne, ſi toſt qu'il ſe fut paré luy-meſme du titre, & vanté comme s'il euſt eſté vn Duc, vn Marquis & vn Comte *d'Irlande*. Et par ce moien fut lōg temps entretenu comme vn homme propre à faire grād ſeruice contre la Roine d'Angleterre, iuſques

Sir' Francois Engleſield. Lord Paget.

Comte de Weſtmerland.

Les tromperies de Stukeley enuers le Roy d'Eſpagne & le Pape.

iuſques à ce qu'à la longue le Roy deſcouurit ſa tromperie, & ainſi le bannit d'Eſpagne: mais s'eſtant retiré à Rome, il fut ainſi entretenu par le Pape pour vn temps, & iuſques à ce qu'il fut deſcouuert par quelques bons Catholiques, leſquels ne peurẽt ſouffrir que la ſainɛteté du Pape fuſt ſi lourdemet moquée, dequoy les priſonniers diſcourans ioieuſement, & comment l'Empereur *Charles*, puis ce Roy & le Pape ont eſté ſi dextrement vil'onnez par ce *Stukeley*, ils concluent ſe gaudiſſans, que quelques vngs des Anglois leſquels ont ainſi abuzé le Roy, ſe ſont eſtudiez d'enſuiure les pas de *Stukeley*. Et pour certain, d'aultres auec moy auons ſouuent rougi de honte oians tant de contes du Roy & du Pape, voire de l'Empereur *Charles*, leſquels vn tel galand que *Stukeley* auoit peu ſi apertement beſier. Eſtant choſe d'autant plus eſtrange d'aucir ainſi abuzé le Roy Catholique, qu'au temps de ſa reſidence en Angleterre, ceſtuy-cy eſtoit cogneu de pluſieurs de ſon conſeil pour vn vanteur, beliſtre, ruffien, & pour la fin, vn pirate à l'encontre des Eſpagnols.

Maintenant, Monſeigneur, par ceſt ample diſcours de mauuais ſuccez en nos affaires, & ſuiuant l'opinion de ceux auec leſquels i'ay traiɛté de n'agueres, auſquels auſsi mon iugement ſe conforme ſans m'arreſter à des imaginations vaines: voſtre Seigneurie peult veoir en premier lieu noſtre calamité preſente & noſtre

eſtat miſerable. Et puis pour le ſecond poinct, l'eſtat de la Roine, du Roiaume & de ſõ peuple, leur diſpoſition & leurs forces du tout contraires à l'expectatiõ du Pape, du Roy Catholique, & ſpecialemẽt de vous, Monſeigneur, & de tous aultres qui auez eu entre mains par beaucoup d'années ceſte negociation preſente: tellement que ie ne puis deuiner quel deſſeing ſera, ou pourroit eſtre imaginé & ſuiui, attendu que l'experience nous doibt auoir apprins, que nos affaires ne peuuent eſtre redreſſées par la force, & que nul changemẽt n'y pourra apporter remede, quand meſme la Roine finiroit ſes iours, comme tous Princes ſont mortels. Car & la generalité du peuple par tout le Roiaume eſt ſi fermement & deſeſperéement bandée contre noſtre Religion, que rien ne pourroit preualoir contre la force de ceſte vnion. Et quiconque ſuccedera de droict à ceſte Couronne apres la Roine (laquelle eſt en apparẽce de viure auſſi long temps qu'aucun aultre Roy Chreſtien) ſi la Couronne vient au Roy d'Eſcoſſe ou à quelque aultre du ſang Royal, comme il y en a beaucoup dans ce Roiaume deſcendus de toutes les deux maiſons Roiales *d'York* & *Lancaſter*, nous ne pouuons faire noſtre compte ſur cela: car chacun de ceux-là qui ſont auiourd'huy en vie, ont manifeſtement vne diſpoſition autant reſoluë de reſiſter à l'auctorité du Pape, qu'aucun aultre des plus affectionnez Proteſtans ou heretiques du monde.

Nulle eſperãce pour l'auctorité du Pape, par aucun qui puiſſe ſucceder en la ligne Roiale.

de. Ainſi donc, pour ce temps, afin de cõclurre, toutes circonſtances bien pezées, ie ne voy plus d'aultre moyen, que de remettre la cauſe és mains du Dieu tout-puiſſant, & de tous les Sainctz de Paradis auec nos humbles ſupplications: & quant à la terre, d'auoir recours aux ſainctz conſeils du Pape & de ſes Cardinaulx, les ſupplians humblement de ſoulager nos poures freres affligez, & d'enuoier en ce Roiaume des hommes prudens, ſainctz & doctes, leſquels ſans ſe meſler des affaires d'Eſtat, puiſſent en ſecret confermer noſtre foy par leur doctrine, & par charitable inſtruction en gaigner d'aultres leſquels ne ſont pas enracinez en l'hereſie. Et pour le ſoulagement de ceux leſquels ſont forcez de paier par an quelque ſomme d'argent de leur reuenu annuel, pource qu'ils ne veulent venir à l'Egliſe, ce ſeroit vne conſideration charitable, ſi pour quelque peu d'années il ne ſe pourroit point obtenir quelque diſpenſe de ſa Saincteté par ſouffrance, à ce qu'on puiſſe ſe trouuer aux Egliſes ſans changement de foy, conſideré qu'vn grand nombre ne s'ahurte point à cela pour aucune choſe qu'ils remarquẽt eſdictes Egliſes directement contraire à la loy de Dieu: mais pource qu'encores que le ſeruice & les prieres ſoient recuillies du corps des Eſcritures, ils ne ſont pas toutesfois approuuées de l'Egliſe Catholique & de ſõ chef, qui eſt la Saincteté du Pape: qui eſt la cauſe pourquoy

Concluſion de ce qui ſeroit le meilleur, pour maintenir la Religion Catholique en Angleterre.

Toleration du Pape pour ceux qu'on appelle Recuſans en Angleterre.

tous les vrais Catholiques condemnent iuſtement ceſte Egliſe comme ſchiſmatique.

Mais par ceſte ſouffrance, vn grand nombre de ceux qui ſeront perpetuellement Catholiques, pourroient iouir de leurs reuenus & libertez, & par la bonté de Dieu, la Religion Chreſtienne pourroit auec plus de ſeureté prendre accroiſſement à la gloire de Dieu, qu'elle ne pourra iamais faire par puiſſance quelconque. C'eſt ainſi que la Religion Chreſtienne a par tout commẽcé & qu'elle s'eſt eſpandue par tout le monde, non par force, mais ſeulement par la doctrine & l'exẽple de ſainẽteté des Preſcheurs, nonobſtant toutes les forces humaines. Ainſi donc ie finiray mes longues lettrres auec ceſte ſentẽce repetée quatre fois par *Dauid* en vn meſme Pſeaume, *Et clamauerũt ad Dominum in tribulatione eorũ, & de anguſtia eorum liberauit eos.* Que pleuſt à Dieu que nous peuſſions aſſeoir ſur cela le fondement de noſtre eſperance, car toutes aultres eſperances ſont vaines & fruſtratoires. *A Londres, ce* d'Aouſt 1588.

APres auoir paracheué d'escrire ceste lettre, laquelle considerant, ie trouue plus longue que ie ne vouldrois (encore que la diuersité des subiectz m'ait tiré plus auant que ie ne pensois) & aiant faict choix d'vn mien familier amy, mieux versé en la langue Frãçoise que ie ne suis pour la traduire en François: le malheur a esté que n'ayant encores que commencé à mettre la main à l'œuure, il est tombé malade d'vne fieure continuelle, par laquelle occasion & esperant sa conualescence, ceste lettre est demeurée entre ses mains quelque dix ou douze iours. Mais n'aiant aucun espoir de sa guerison, i'ay tant fait auec vn aultre tresfidelle & asseuré Catholique aiant parfaicte cognoissance de la langue Françoise, qu'il a entreprins de la traduire: en quoy aussi il y a eu beaucoup de temps emploié, de sorte que la lettre estant escrite à la my-Aoust, i'ay esté contrainct de la paracheuer en ce mois de Septẽbre. Sur quoy i'ay trouué bon (pendant qu'on a esté apres à la traduire) d'adiouster quelques aultres choses aduenuës depuis, & venuës à ma cognoissance.

Enuiron le 7. d'Aoust passé, Monsieur l'Admiral retournãt de sa flotte, aiant poursuiui l'armée d'Espagne (à ce qu'on disoit) iusques au 55. degré du Nord, celle d'Espagne print sa route vers les extremitez de *Norvvege*, ou vers les *Orcades* au delà de l'Escosse. Que si cela eut esté vray, on estimoit icy, qu'ilz passeroient à l'en-

tour d'Escosse & d'Irlande: mais s'ilz tenoient la route de *Norvvege*, lors il pourroit bien estre, en cas qu'ilz peussent recouurir des mastz, dont par la flotte Angloise ilz auoient faict grande perte, qu'ilz pourroient retourner pardeçà. Mais quãt à moy, ie leur ay souhaité plustost vn vent propice pour s'en retourner par Irlande, estant pour plusieurs raisons en desespoir de leur retour, tant à cause de plusieurs choses dont ilz ne se pouuoient fournir en *Norvvege*, que pour ce que le Duc de *Parme* à faulte de mattelotz, n'auoit moien de mettre en mer ses forces. Toutesfois sur vn aduertissement d'Escosse qu'ilz estoient passez au delà des *Orcades*, & que le Roy d'Escosse auoit donné estroictement en charge par toutes les costes de la mer, qu'on ne souffrist les Espagnols descendre en aucune part, ains au contraire, que les Anglois non seulement y pourroient descendre, mais aussi estre aidez de toutes choses necessaires dont ilz pourroient auoir besoing. Sur cest aduertissement, di-ie, toute l'armée fut cassée, excepté toutesfois quelque vingt nauires, lesquels estoient soubs la charge de *My Lord Henry Seymour*, lesquels furent continués en la mer, pour prendre garde aux desseings du Duc de *Parme* & veoir s'il entreprendroit quelque chose contre l'Angleterre (ce qui n'estoit vray-semblable) ou de la *Zelande*, ce qu'on commençoit à doubter, pendant qu'on estoit ainsi embesongné. Deux ou trois

Cõmandement du Roy d'Escosse en faueur des Anglois.

iours

iours apres le bruit vint ſoudainnement à la Cour, que la Flotte d'Eſpagne s'eſtoit rafraiſchie *aux Iſles de delà les Orcades* d'eau abondamment, & de pain, poiſſon, & chair pour de l'argent, & qu'ilz retourneroient de deçà, pour attendre encores vne aultre fois l'armée du Duc de *Parme*, & la conduire par mer en Angleterre. Surquoy il y eut vne aultre alarme, de laquelle ie ſçay bien que la Roine meſme & ſon Conſeil n'eſtoit pas en petite perplexité. Mais à la fin on dõna ordre d'arreſter la Flotte, & de ne la deſarmer point, ſi qu'elle fut bien toſt remiſe ſus, ſeulement à l'occaſion de ces bruits: dont i'auois auec pluſieurs aultres quelque contentement, pour les veoir ainſi troublez, & ſur chaque rapport leger, eſtre mis en grans deſpens. Mais ce plaiſir ne dura pas plus de huict ou dix iours, pource que deux ou trois Pattaches qu'on auoit enuoyées expreſſémẽt pour deſcouurir la Flotte d'Eſpagne, leur apporterent nouuelles certaines qu'elle eſtoit au delà des *Orcades*, faiſant voile vers l'Occident en bien mauuais poinct, & que beaucoup de leur gens eſtoient morts en ces quartiers du Nord, & le reſte en grãde extremité à faulte de maſtz & de mattelotz. Et ſur ce, l'armée fut par nouuelle ordonnance rompue, fors ceux qui auoient auparauant eſté commandés de prende garde aux deſſeings du Duc de *Parme*. Et ainſi Monſeigneur l'Admiral accompagné des *My Lordes Thomas Hawvard, Henry*

Seymour & *Sheffid*, le Sir' *François Drak*, & tous les Capitaines (fors ceux qui auoiẽt charge aux nauires leſquelles eſtoient ſoubs la charge de *My Lord Henry* pour veiller ſur le Duc de *Parme*) retournerent à la Cour. Et ſur ce retour de ces gẽs de mer à la ville de *Londres*, il a couru de ſi horribles bruitz, afin d'ſemouuoir les Seigneurs, Gentilz-hommes, Dames, Damoiſelles & la populace de toutes ſortes à vne haine mortelle contre les Eſpagnols, que les poures Eſpagnols priſonniers auoient grand peur d'eſtre maſſacrez : d'autant qu'on auoit publié, & le monde pour la pluſpart le croioit, que les Seigneurs Eſpagnols de la Flotte, auoient faict partage par entre eux des maiſons des Seigneurs d'Angleterre, qu'ils nommoient par leurs noms propres, & qu'ilz auoient comme diuiſé l'Angleterre par portions pour eux meſmes, & deſtiné tant à la Nobleſſe qu'au peuple, pluſieurs ſortes de morts cruelles : & que les Dames & femmes, & filles deuoient eſtre expoſées à toute villenie : les maiſons des Marchantz les plus riches de *Londres*, enregiſtrées par nom, & dõnées aux Capitaines des bãdes de la flotte Eſpagnolle, pour deſpouille. Et pour encore plus exaſperer leur haine, on auoit faict publier qu'ils auoient apporté en leurs nauires vn grãd nombre de licolz pour en eſtrangler le commun peuple, & des fers grauez, leſquelz eſtans chauffez, les enfans au deſſoubs l'aage de ſept ans en

Horribles bruitz contre les Eſpagnols.

Rapport des cruautez barbares que pretendoient exercer les Eſpagnols par licols, fers grauez & aultres moiens.

ſeroient

ſeroient marquez, afin qu'on les recogneuſt à iamais pour enfans du païs conquis. Tels & ſemblables eſtoient les rapports, que ces gens de mer faiſoient, comme les aians entenduz des Eſpagnols meſmes: de ſorte que pour vn temps il y auoit vn grand meſcontentement parmy le peuple de ce qu'on les permettoit viure, & crioient qu'ils deuoient eſtre tuez, comme leur intention eſtoit d'en faire aux Anglois. Mais les plus aduiſez, & ceulx qui auoient la charge des priſonniers, n'aians aucun tel commandement du Conſeil, les gardoient ſeurement, comme choſe qui ne deuoit eſtre permiſe. Et afin de donner contentement au peuple par quelque aultre ſubiect, & à la requeſte du *my Lord Maire* & de ſes compagnons Senateurs de la ville de *Londres*, Dimanche dernier il y eut vn grand nombre de Banderolles, Enſeignes, & Bānieres qu'on auoit gaignées ſur les Eſpagnols, portées au cemetiere de S. Paul, & là publiquement mōſtrées au peuple durāt le preſche, au grand contentement & reſiouiſſance d'iceluy. Delà on les fit apporter à la Croix en *Chepſyd*, & delà au pont de *Londres*, qui fut cauſe d'addoucir la fureur du peuple, & de la changer en triumphe, ſe vantās par tout que c'eſtoit l'œuure de Dieu qui auoit ouy les prieres du peuple, & auoit prins plaiſir en leur precedentes prieres & ieuſnes, en faiſant que ces enſeignes & Banderolles que les Eſpagnols auoient deliberé d'apporter & plan-

Bāderolles, Enſeignes & Bannieres des Eſpagnols monſtrez au peuple

ter par tous les endroicts de la ville pour Trophées & marques de leur triumphes, estoient par la prouidence & bonté de Dieu & pour la punition de l'orgueil de l'Espagnol, maintenant plantées par les Anglois, comme des monumens de leur victoires, & de la perpetuelle ignominie des Espagnols. Sur ces remonstrances grãde resiouissance s'ensuiuit: & comme au mois de Iuin & Iuillet dernier, toutes les Eglises estoient remplies de peuple s'exercans en prieres & demonstrations de penitence, faisans leurs prieres à Dieu pour leur defence contre leurs ennemis: & en plusieurs Eglises, par trois fois la sepmaine des continuelles prieres, preſches & icusnes, tout le lõg du iour depuis le matin iusques au soir, auec vne grand' admiration de veoir vne telle & si continuelle deuotion, laquelle toutesfois moy & quelques aultres iugeames plustost proceder de peur que de deuotion: aussi maintenant depuis que la flotte Angloise est de retour, & celle d'Espagne defaicte, & qu'on a entendu des differentz en *Flandres*, des debatz entre les Espagnols & les aultres soldatz, du mespris du Duc de P*arme* par les Espagnols, incitez, à ce qu'on dict, par le Duc fils bastard du Roy Catholique, & le departement & fuitte des mattelotz dudict Duc de P*arme*: il y a icy semblable recours par le peuple aux Eglises, & aux preſches, esquels il est enseigné de recognoistre Dieu, auquel de sa bonté il a

Continuelles prieres à Dieu.

Action de graces.

il a pleu deliurer ce païs menacé de cõqueſte, & pareillemẽt aux prieres publiques pour en rendre graces à Dieu. *A Londres, ce*

de Septembre.
1588.

L'Imprimeur au Lecteur.

CEſt hors de doubte que ny le premier eſcriuain des lettres à preſent par moy Imprimées, ny l'Eſpanol Dom Bernardin *auquel elles eſtoient addreſſees, n'oient pas volontiers parler d'aucun bon ſuccés concernant l'eſtat de ce* Roiaume d'Angleterre. *Cela eſt tout manifeſte pour le regard de ceſt eſcriuain, en ce que ce n'eſt qu'à regret qu'il faict quelque bon recit de l'Angleterre, & entant que la neceſsité luy en arrache quelque confeſsion. Cela n'eſt pas moins euident en* Dom Bernardin, *lequel a eſté ſi impudent, ou du moins ſi temerairement aueugle, que de ſemer fauſſes nouuelles par liures Imprimez tant en François & Italien, qu'en Eſpagnol, touchant la victoire obtenue par les Eſpagnols, lors qu'elle eſtoit notable de la part de l'Angleterre, & que les Eſpagnols auoiẽt eſté vaincus & chaſſez. Toutesfois cependant que i'eſtois occupé en ceſte Impreſsiõ, aſſez long temps apres que ces lettres furent enuoiés en France: on a eu certaine cognoiſſance en ceſte ville de Lõdres, à noſtre grande reſiouiſſance, de diuers heureux accidens*

touchant la diminution de ceſte tant grande & renommée Armade de nos ennemis mortels, laquelle enuiron le dernier de Iuillet fut tranſportée de noſtre mer iuſques aux extremités Septentrionalles de l'Eſcoſſe: ce que ie n'ay pas eſtimé hors de propos de cõioindre à ceſte lettre de Dom Bernardin, afin que cy apres il ſe donne vne bride pour ne courir pas ſi toſt: & qu'il ne permette plus à vn certain Capella, qui luy ſert de trompette ordinaire pour publier ſes nouuelles, de paier le mõde de menſonges au lieu de veritez. Or voicy quelles en ſont les particularitez: Ceſte armée fut pouſſée par la tempeſte delà les Orcades enuiron le premier iour d'Aouſt, il y a maintenãt plus de ſix ſepmaines, ce qui eſt par delà le 60. degré vers le Nord: region peu accouſtumée à ces ieunes mignons d'Eſpagne qui n'ont iamais taſté que c'eſt que de tempeſtes ſur la mer, ou de la froidure de l'air au mois d'Aouſt. Qui fut cauſe qu'à l'entour de ces Iſles Septentrionales, leurs mattelots & ſoldats moururent par monceaux: dequoy leurs corps ſont venus teſmoinger vers les coſtes de la terre. Vingt iours & plus apres, aians là conſumé tout ce temps en grandes miſeres, & aians deſir de retourner en leur païs, ilz firent voile au largue vers le Sur-Oueſt pour gagner l'Eſpagne. Mais le Dieu tout-puiſſant, lequel touſiours prend en main la cauſe de ſon peuple affligé eſperant en ſa bonté, & atterre ſes ennemis ſuperbes leſquels ſe veulent eſleuer iuſqu'au Ciel, excita des vents ſi violens & contraires con-

tre

tre l'orgueil de ces grãdes & terribles Armades, que bon gré mal gré elles furent diſperſees en ceſte pleine mer, vers l'Oueſt d'Irlande, & par ce moien grand nombre de vaiſſeaux furent pouſſez contre pluſieurs dangereuſes Rades *&* Rochers, *le long de la coſte de l'Oueſt & du Nord d'Irlãde, en pluſieurs endroicts à la diſtance de cinquante lieuës les vns des aultres, aucuns enfoncez, aultres rompus & quelques vns iettez ſur les bãs. Comme du coſté du Nord de l'Irlande vers l'Eſcoſſe, entre les deux riuieres de* Loughfoile *&* Loughſouilly *il y en eut neuf qui furẽt pouſſees és coſtes, & pour la pluſpart rompues, & les Eſpagnols contrainctz de prendre terre & venir mendier ſecours entre les ſauuages & barbares Irlãdois. D'aultre part en vne Rade appellée* Calbeggy, *diſtant delà de dix lieuës vers le Sur-Oueſt, trois nauires furent auſſi iettez ſur les* Rochers. *En vn' oultre Rade appellée le* Borreis *vers le Su, diſtãt d'enuiron dix lieuës de* Gallouey *vers le Nord, & apartenãt au Comte* d'Ormõd, *y eut auſſi vn des principaux & plus grãds Nauires, du port de mille tõneaux, & fourni de 50. pieces de fonte auec quatre gros Canons enfoncé, & enſemble tous ceux qui eſtoient dedans noiez, ſeize ſeulement exceptez, leſquels par leurs accouſtremens ſemblent bien eſtre perſonnages de qualité, ſelon l'aduertiſſement qu'on en a eu d'Irlande.*

En oultre, en tirant vers le Su, deux ou trois aultres vaiſſeaux ſont peris, quinze lieuës au deſſus de la coſte de Thomond, *au Nord de la riuiere du*

Shenin: *desquels l'vn fut bruslé par les Espagnols mesmes & pousse sur le sable, l'aultre estoit celuy de* S. Sebastien, *auquel y auoit* 300. *hommes, qui tous aussi furent noiez, excepté soixante. Le troisiesme auec toute sa charge fut ietté en vn lieu appellé* Breckan. *En vn' aultre place deuant la maison du Sire* Tirlogh Obrines, *il y eut aussi vn aultre grãd nauire perdu qu'on estime auoir esté vne* Galeasse. *Or selon l'aduertissement donné de diuers endroicts d'Irlande, les pertes cy dessus mentionnées sont aduenues, du cinq au dixiesme de Septembre: tellement que tout bien compté, depuis le vingt & vniesme de Iuillet, lors que l'armée d'Espagne fut premierement batue par celle d'Angleterre, iusques au dixiesme de Septembre, qui est l'espace de sept sepmaines & plus, il est bien vrai-semblable que ladicte Armée n'a eu ny bon iour ny bonne nuict.*

Et quant au reste des nauires de l'armée, on a aussi rapporté qu'on en a veu plusieurs esparses ça & là sur les costes d'Irlande & tellement agitées du vent, qu'on pense bien qu'vn grand nombre d'icelles se rendront difficilement en Espagne, si tant est qu'elles soient ainsi affoiblies par faute de viures & de mattelots, cõme aucuns de leur compagnie qui sont restez en terre, en font de miserables complaintes.

Or ay-ie trouué bon d'adiouster le recit de ces accidens à la Copie des lettres à Dom Bernardin, *afin qu'il puisse ouurir les yeux pour veoir combien Dieu a fauorizé la iuste cause de nostre gracieuse*

Roine

Roine & Princeſſe. *Mais le Dieu tout puiſſant a monſtré ſa fureur contre les ſuperbes vanteries des ennemis de la paix Chreſtienne. Comme tout le monde depuis* Rome, *iuſques aux dernieres parties de la Chreſtienté, a peu veoir comment la* Roine, *auec ſon* Roiaume, *faiſans profeſſion de l'Euangile de ſon Filz noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſont gardez & defendus (ſelon les paroles du Pſeaume)* ſoubs l'ombre de ſes aiſles, de deuāt la face des meſchans qui cerchoient de l'affliger, & l'enuironnoient pour luy rauir ſon ame. *Ce qu'eſtant recogneu par ſa Maieſté & par tout ſon* Roiaume *auec actions de graces, ie ne fay doubte qu'il ne leur continue la meſme grace & protection pour iamais, à la gloire de ſon nom.*

Le 20. de Septembre.
1588.

DEPVIS L'IMPRESSION DE CESTE DERniere fueille, on m'a apporté vn aduertiſſement par eſcrit de la Cour, de fort bon lieu: où il y a quelques particularitez plus expreſſes qu'au precedent, enuoiées d'Irlande le xvij. de ce Mois pour confirmation des choſes ſuſdictes, auec grande veriſimilitude de pareils accidens qui pourront eſtre ſuruenus, pour la grãde tempeſte qui a eſté le meſme iour xvij. & le xviij. du preſent Mois de Septembre.

1. Le 7. de Sept.

LE Samedy vij. de Septembre, le vaiſſeau qui eſtoit en peril de naufrage à la Rade *de* Troily, *du port de quarante à cinquante tonneaux, s'eſt venu rẽdre de ſoy-meſme, auquel il y auoit vingt & quatre hommes & entre ceux-là, deux ſeruiteurs domeſtiques du Duc & deux petits garçons.*

2.

Le Mardi x. du meſme Mois de Septembre, il y eut vne Fregate miſe hors, ſelon qu'il ſemble par ceſte Armade, laquelle le Sire Guillaume Herbert *dict eſtre perie és coſtes de* Deſmond.

3. C'eſt vne place proche de Smere-wik la ou les Eſpagnols furent deffaictz par le My Lord Gray.

Ce meſme iour de Mardy, il perit au courant des Bleſkeys *vn nauire appellé* noſtre Dame de la Roze, *du port de mille tonneaux. En ce nauire fut noié le Prince* d'Aſcule, *baſtard du Roy*, Dom Petro, Dom Diego, *&* Dom Franciſco, *auec ſept aultres gentilz-hommes de marque de la compagnie du Prince. Là auſsi fut noié* Michel Oquẽdo, *homme treſ-expert en la marine, lequel cõmandoit en chef audict nauire:* Villa Franca de S. Sebaſtien, *Capitaine du dict nauire:* Matuta, *Capitaine de l'Infanterie dudict nauire, le Capitaine* Suwares *Portugais*, Garrionerõ, Lopeche de la Vega, Montenese *& vn* Frãçois Caſtelliani *Ca-*

Michel Oquẽdo eſtoit general d'vn ſquadron des 15. nauires de Guipouſque.

pitaines, vn Iean Riſe *Irlandois*, & Frãçois Roch *Irlandois auec enuiron* 500. *hommes, entre leſquels*

500 noiez & entre iceux 100 gentilz-hommes & de tous qu'vn ſeul ſauué

y auoit quelques 100. *gentilz-hommes, mais non pas de telle eſtoffe que les premiers. Et n'y en eut qu'vn ſeul de tout ce nombre ſauué, qui eſtoit de Gennes, nommé* Iean Antonio de Monona *filz du Pilote de ce nauire.*

4. *Le meſme iour de Mardy, le Lieutenant du Gouuerneur de* Moũſter *receut vn aduertiſſemẽt que vers la coſte de* Thomond. *Il s'eſtoit perdu deux grãs nauires & en iceux noiez enuiron* 700. *perſonnes, oultre* 150. *qui ont eſté prins priſonniers.*

700. noiez & 150. priſonniers.

5. *Il appert auſsi par vne lettre eſcrite à* Eſtiẽne le Blanc *de* Limmerik *en datte du xij. de Septembre, qu'enuiron ce meſme iour de Mardy, fut ietté ſur les ſables de* Ballicrahihy *vn nauire de* 900. *tonneaux duquel nauire xiij gentilz-hommes ont eſté prins ſelon qu'il eſcrit. Et que le reſte de ce nauire eſtant d'enuiron* 400. *hommes en grande deſtreſſe, ſe mettent en deuoir de ſe retrencher pour leur defence.*

Baillicrahihy

13. hommes prins 400. retrenchez.

6. *Il eſcrit pareillemẽt d'vn aultre nauire lequel a eſté ietté en l'Iſle* Clere *en* Irriſe *& que* 78. *hõmes dudict nauire ont eſté noiez ou tuez.*

78. noiez ou tuez.

7. *En oultre il eſcrit qu'il y eut au meſme temps vn aultre grand nauire ietté en* Tireawley, *& que là il y auoit trois Seigneurs, vn Eueſque, vn Moine & 69. aultres hommes, prins par* Guillaume Boork *de* Ardenrie *& que tout le reſidu*

69. prins.

de ceux de ce nauire ont eſté tuez ou noiez tellement que ſelon qu'il eſcrit Melaghlen Mac Cabb *vn* Galloglaſſe, *qui vault autant en leur langue qu'vn halbardier Irlandois, en tua* 80. *auec ſa hache d'armes.*

Melaghlen Mac Cabb en a tua 80.

Le Mercredi xi. de ce meſme Mois de Septembre, ſept des nauires leſquels auoient ſeiourné dans la riuiere du Shenan, *partirent de ceſte rade auec vn vent d'Eſt & deuãt que de partir mirent en feu vn aultre fort grand nauire de leur flotte, lequel eſtoit de mille tonneaux pour le moins.* 8.

Vn nauire d'Eſpagne de 1000. tonneaux bruſlé par les Eſpagnols.

Aduis a eſté donné par le Lieutenãt de Cork *que ce* 17. *dernier de Septembre deux aultres grãs nauires de ceſte flotte auroient eſté perdus vers les coſtes de* Connaught. 9.

Deux aultres nauires perdus

L'admiral appellé Iean Martin de Ricalde *vint dans le golphe de* Bleſkeys *auec vn grand nauire & vne barque, enuiron le vi. iour de Septembre & a ſeiourné là, auec vn aultre nauire de* 400. *tonneaux & vne barque, leſquelles y arriuerent depuis: ſi ce n'eſt qu'ils ayent eſté diſſipez ou perdus par ceſte grande tempeſte laquelle a eſté le xvij. & xviij. de ce Mois. Car tel eſtoit l'eſtat de c'eſt Admiral à ſon arriuée. Son nauire auoit eſté percé d'oultre en oultre xiiij. ou xv. fois: & ſon moindre maſt tellement offencé qu'il n'ozoit porter ces pleins voiles, & ny reſte pas dedãs* 60. *mariniers, & encores ſi mal en poinct, que pluſieurs d'entre-eux ſont du tout abatus de maladie & le reſte ſi foible qu'ils eſtoient incapables* 10.

de faire aucun bon ſeruice n'y aiant iour qu'il ne s'en iettaſt hors du bord, cinq ou ſix de leur compagnie.

ESTANS PARVENVS IVSQVES icy en ceſte Impreſsion, ſelon que chaque iour apporte plus de certaineté & de particularitez de la perte des Eſpagnols en Irlande, on en a receu les Aduertiſſemẽs ſuiuans, qui ſont les Examinations & depoſitions de quelques vngs qui ſe ſont là ſauuez & y ſont priſonniers.

Iean Antonio de Monona Italien, filz de Franciſque de Monona, Pilote du nauire appellé Saincte Marie de la Roze, du port de mille tonneaux & ietté au Golphe de Blaſkey.

Examination faicte l'onzieſme de Septembre.

EXaminé l'onzieſme iour de Septembre, dict que luy & le reſte de l'armée delaiſſerent la flotte Angloiſe (ſelon qu'il eſtime) vers la coſte de l'Eſcoſſe. *Et que pour lors il leur defailloit de leur Armade complette, quatre* Galeres, *ſept nauires & l'Admirale des* Galeaſſes: *Et que lors il leur eſtoit mort tant par combat que par maladie huict mille hommes pour le moins. Qu'il ne ſçait là où il a laiſſé le Duc: mais que depuis ce temps-là, il a eſté xviij. iours ès parties du Nord ſans veoir aucune terre, & pourtant ne peult nommer aucune*

Huict mille Eſpagnols perdus par combat ou par maladie.

aucune place : mais qu'apres eſtans eſcartez par la tempeſte, le Duc garda touſiours ſa route en pleine mer, & eux cherchans terre, tirerent vers le Cap de Clere, comme auſsi firent pluſieurs aultres nauires, au nombre (comme il eſtime) de xl. auec le Duc s'en allerent xxv. nauires.

Qu'il eſt icy arriué circuiſſant l'Eſcoſſe, eſtimãt que le Duc eſt à preſent bien pres de l'Eſpagne. Que le deſſeing du Duc, apres auoir mouillé l'anchre deuant Calais, eſtoit d'aller en Flandres : mais qu'a cauſe du vent contraire & de la baſſe eaue, il n'y pouuoit pas aborder pour la grãdeur de ſes nauires.

Oultre les nauires ſuſdicts il ſe ſouuient que deux aultres furent enfoncés és coſtes de l'Eſcoſſe pour le dommage qu'ils auoient receu par les coups de l'Armée Angloiſe : L'vn appellé de Sainct Matthieu, du port de 500. tõneaux, là ou furent noyez 450. hommes : l'aultre nauire eſtoit Biſcain, de Sainct Sebaſtien, de 400. tonneaux, la ou auſsi furent noyez 350. hommes.

Deux nauires coulez a fond.

Et quant au nauire auquel luy eſtoit, appellé Saincte Marie de la Roſe, de 1000. tonneaux de port, de 500. hommes, qui y eſtoient, il n'en eſt eſchappé que luy ſeul. En ce nauire, entre les principaux, furent noiez ceux qui enſuiuent. Le Prince d'Aſcule filz baſtard du Roy d'Eſpagne, le Capitaine Matuta, le Capitaine Conuale Portugais, Lopecho de la Vega de Caſtille, Guarionero de Caſtille, Montaneſe de Caſtille, Villa Franca de Sainct Sebaſtiẽ, Capitaine dudict nauire : le Gene-

Vn nauire de 1000. tonneaux coulé auec 500 hommes.

Le filz baſtard du Roy noyé auec aultres perſonnes de qualité.

ral de toute la Flotte de Guipousque, *nõmé* Dom Michel d'Oquendo, *auec aultres xx. Cheualiers qu'ils appellent Aduenturiers, pource qu'ils estoient à leurs propres charges.*

Dict aussi que leur armée estoit en grand default d'eau fresche: & estant enquis qu'elle prouisiõ de vin & d'aultres choses necessaires, il y auoit au vaisseau qui auoit esté ietté illec, dict qu'il y auoit cinquante grosses pieces de fonte tous Canons de batterie, auec xxv. aultres pieces, en partie de fonte, en partie de fer, apartenans au nauire. Qu'il y auoit aussi 50. *tonneaux de vin sec. En argent, quinze mille Ducats: & en or, tout autant: mais beaucoup plus de richesse en habillemens, plats & couppes d'or.*

Cinquante Canons, & vingt & cinq aultres pieces: Cinquante tonneaux de vin, & trente mill Ducats, en or & en argent perdus.

Dict en oultre que le Duc de Medine *auoit donné commandement a toute leur flotte, de faire sa retraite à la* Crongne, *& qu'à peine de la vie, nul n'eust a se departir delà, qu'il n'eust entendu plus a plein sa volonté.*

La deposition de Emanuel Fremosa Portugais, du 12. Septemb. 1558.

Dict, qu'il estoit au nauire appellé S. Iean de Port *de Portugal, de la charge d'onze cens tõneaux, auquel estoit* Dom Iean Martin de Ricalde *Admiral de toute la Flotte soubz le Duc, qui est General de toute l'armée: auquel nauire quand ils partirent, il y auoit* 800. *soldats, & de mariniers,* 60. Portugais, *&* 40. Biscains: *C'estoit le plus grand*

grand de toute l'Armade.

Ils estoient en tout, selon qu'il dict, lors qu'il partirent, 135. *voiles, & de ce nombre, y auoit quatre* Galeasses, *quatre* Galeres, *& neuf ayans charge de la prouision des viures. Ils partirent de la* Crongne *quinze iours apres la S. Iean derniere selon leur compte.*

Dict, qu'ils estoient enuoiez au Duc de Parme, *pour estre par luy emploiez en Angleterre au temps qu'il vouldroit ordonner.*

Enuiron huict iours apres leur debarquement de de la Crongne, *il dict que toute leur flotte arriua au* Lizard, *qui est vn Cap en Cornuaille.* Quinze hõmes perdus au combat deuant le Lizard.

Dict aussi, qu'enuiron ce lieu là le General laissa les voiles, & qu'eux sur cela, les baisserent toute la nuict: Que le lendemain au matin ils virent la Flotte Angloise, & alors ils hausserent les voiles. Perte d'aultres 25. hommes au mesme nauire.

Dict, qu'ils estoient au parauant informez que la Flotte Angloise estoit dans Plemouth *&* Dartmouth.

Dict en oultre, que le premier combat entre les Flottes commenca vers le Nord-Est du Lizard: *Et qu'en ce combat, leur nauire perdit* 25. *hommes.*

Dict, que là il y eut vn aultre combat par quatre ou cinq iours le long de la coste, & qu'en iceluy le nauire auquel luy deposant estoit, fit perte de vingt & cinq hommes: Quant à la perte que firent les aultres nauires en ce combat, il ne le peult dire: mais ils y perdirent deux nauires, en l'vn desquels estoit Dom Pedro, *l'aultre fut bruslé.* Deux nauires perdus.

Ils mirent l'anchre à Calais *attẽ dans le Duc de* Parme, *là ou par quelques nauires embrazées ils furent contrainctspar les Anglois de laiſſer les anchres, & de ſe departir: de façon que chaque nauire fit perte de deux Anchres en ce lieu là.*

Le lẽdemain cõmença le combat ſur les 8. *heures du matin: lequel cõtinua huict heures, tout le long du canal vers le Nord, la Flotte Angloiſe pourſuiuant tout ce temps celle d'Eſpagne: en telle ſorte, que s'ils ſe fuſſent preſentez pour ioindre à bord la Flotte Eſpagnole, ils voioiẽt leur General ſi frappé d'eſtonnement, qu'à ſon aduis, il euſt rendu toute l'armée.*

Vne Galeaſſe ẽcrẽté ſur les ſables.

Dict, qu'en ce combat la Flotte Eſpagnole perdit vne Galeaſſe, *laquelle fut portée ſur les bans pres de* Calais, *deux* Gallions *de* Lisbonne *apartenans au Roy, vn nauire* Biſcain, *de quatre a cinq cẽs tonneaux fut là auſſi enfoncé, cõme pareillemẽt vn aultre nauire: apres lequel combat le General fiſt reueuë de l'armée, & trouua qu'il y auoit enuiron ſix vingtz voiles de reſte de toute l'armée, ſelon le rapport de ceux qui venoient des hunnes: mais ſelon que luy en pouuoit iuger, il ne peut veoir alors plus de* 85. *voiles ou là enuiron: Ce qu'eſtoit deuenu le reſte, il ne ſcait.*

Deux Gallions & deux aultres nauires enfoncez.

Trois nauires Venetiens fort offencées du Canon.

Dict d'auantage, qu'en ce combat il y eut trois grans vaiſſeaux Venetiens *en danger de s'enfoncer en mer, eſtans fort offencez & percez tout oultre en beaucoup d'endroicts: mais pour lors ilz furent ſecourus par les Charpentiers, toutesfois ſelon*

qu'il

qu'il a peu entendre, pource qu'ils n'eſtoient pas en poinct de pouuoir garder la mer, ilz prindrent la route de Flandres : ce qui en eſt aduenu, il ne le peult dire.

Il adiouſte qu'ils furent pourſuiuis par aucuns de la Flotte Angloiſe, enuiron cinq iours apres le combat, vers le Nord hors de la veuë de toute terre, & ce, comme il eſtime, vers la partie du Nord de l'Eſcoſſe.

Et dict, qu'enuiron quatre iours apres que l'armée d'Angleterre les eut laiſſez, tout le reſte de l'armée eſtant d'enuiron ſix vingtz voiles, comme dict a eſté, vint a vne Iſle, à ſon aduis, vers le Nord d'Eſcoſſe, là où ils ne ſeiournerent point, & n'y eurent aucun rafreſchiſſement : mais en ce lieu, le General raſſembla toutes les nauires enſemble, leur donnant charge de ſe rendre en la plus grande diligẽce qui leur ſeroit poſsible, au premier haure ou de l'Eſpagne, ou de Portugal qu'ils pourroient, pour la grande deſtreſſe en laquelle ils eſtoient reduictz par faulte de viures & aultrement, diſant qu'ils en eſtoient venus d'autant plus mal fournis, qu'ilz auoient attente d'en eſtre aidez plus amplement par le Duc de Parme. Au reſte il adiouſte, qu'en ce nauire ilz mouroient par chacun iour quatre ou cinq de faim & de ſoif : & toutesfois que ce nauire eſtoit vn des mieux fournis de victuailles, ce qu'il ſçait, pource que des aultres nauires ilz venoient pour eſtre ſoulagez par ceſtui-cy.

Apres cela, par l'eſpace de dix iours toute la

Flotte conioincte ensemble, garda tousiours vne mesme route le mieux qu'il leur estoit possible vers l'Espagne. Auquel tẽps, qui estoit il y a vingt iours ou plus passez, il dict, qu'ilz furent espars & dissipez par vne grande tempeste laquelle dura depuis quatre heures du soir iusques au lendemain à dix heures du matin. Par laquelle tempeste l'Admiral se departit auec vingt & sept voiles, & entre iceux, qu'il y auoit vne Galeasse, auec vingt & huict forceres de chaque costé: Ce qu'est deuenu le reste de l'armée, il ne sçait.

Dict aussi, qu'il y a dix iours passez ou enuiron, ilz eurent vne aultre grande tempeste auec du brouillas: par laquelle tempeste, ilz furent derechef escartez tellement que de ces xxvij. voiles ne sont venuës en ces costes pres Dingle Cushe sinon l'Admirale, vn autre nauire de 409. tonneaux & vne barque d'enuiron 40. ce qu'est deuenu le reste desdictz xxvij. voiles, il ne sçait, sinon qu'vne grande bourque de 400. tonneaux estoit si despourueuë, qu'elle fut iettée sur les bans, vingt lieuës loing de Dingle Cushe: ne sçait qui estoit Capitaine de ceste bourque, mais dict qu'en l'Admirale il n'y reste à present de toutes sortes de personnes qu'enuiron 500. desquels il y a 25. Biscains & 40. Portugais tous mariniars, & entre iceux, le Maistre & l'vn des Pilotes fort malades.

Il adiouste, qu'il y a 80. soldats & xx. mariniers en l'Admirale gisans fort malades & se mourans de iour à aultre: le reste, à son dire, sont fort

foibles

foibles, & meſme le Capitaine fort triſte & affoibly. Il dict, que ceſte Admirale eſt fournie de cinquante quatre pieces de fonte, & d'enuiron quatre vingts quintaux de pouldre.

Dict, que pour la vehemẽce du vent d'Oueſt, ils ſe trouuerent ſi prochains de la coſte deuãt que s'en apperceuoir, qu'il ne leur fut iamais poſsible de doubler & ſe retirer de là.

Il n'y a plus en l'Admirale que 25. pippes de vin, fort peu de pain, & d'eau, rien du tout, ſinon celle qu'ils ont apportée d'Eſpagne, qui eſt eſtrangement puante: & quant à leur chair & viande, leur ſoif eſt ſi grande, qu'il leur eſt impoſsible d'en manger.

Selon la cognoiſſance qu'il en peult auoir, il dict que nulle partie de l'armée n'a prins terre nulle part, iuſqu'a-lors qu'ils ſont venus en ces coſtes de Dingle Cuſhe, *& n'ont eu eau, viures, n'y aucun rafreſchiſſement d'aucune coſte ny place, depuis que l'armée d'Angleterre les laiſſa.*

Dict, que lors qu'ils eſtoient deuant Calais, *il vint vne Pinnaſſe en leur Flotte de la part du Duc de* Parme, *qui les aduertit que le Duc ne pouuoit eſtre preſt iuſques au vendredy. Ce pendant, par le combat de l'armée Angloiſe, il ne leur fut poſsible de tarder là ſi long temps.*

Dict, que l'intẽtion de l'Admiral eſt, au premier vent cõmode, de ſe retirer en Eſpagne. Et que c'eſt vn cõmun bruit entre les ſoldats, s'ils peuuent vne fois gaigner la maiſon, qu'ils n'entreprendrõt plus d'auoir rien à demeſler auec l'Anglois.

Quant aux principaux hõmes qui ſont en l'Admirale, il nomme Dom Iean de Lina *Eſpagnol Capitaine en chef des ſoldats du nauire*: Dom Gomes *Eſpagnol, qui eſt vn aultre Capitaine*: Dom Sebaſtien *gentil homme Portugais qui eſtoit volontaire : vn* Marquis *Italien auſſi volontaire*: *& vn aultre gẽtil homme Portugais, lequel il ne cognoiſt point, mais dict que ceux là ſont des principaux entre eux, qui portent des* Croix *ſur leurs habillemens.*

Les principaux de l'armée ſont marquez de Croix en leurs habits.

Il y a au meſme nauire d'aultres moindres gentilz-hommes, & tous les ſoldats qui eſtoiẽt audict nauire, eſtoiẽt tous Eſpagnols. Il y a auſſi en la petite barque laquelle eſt auec eux, enuiron vingt & cinq perſonnes : mais combien il y en a en la hourque qui eſt là, il ne ſçait.

Il eſtime que le Duc eſt paſſé vers l'Eſpagne, pource qu'il eſtoit quelque xij. lieuës plus auancé vers l'Oueſt, que n'eſtoit l'Admiral au temps de la premiere tempeſte.

Dict, que le grand Gallion *enuoyé du Duc de* Florence, *n'a oncques eſté veu depuis le combat de* Calais *& que ceux qui eſtoient dedans les* Galleaſſes *furent grandement endommagez par la Flotte Angloiſe.*

Depoſition d'Emanuel Franciſco. Le 12. de Septemb. 1588.

EManuel Franciſco *Portugais dict en toutes choſes comme le dernier depoſant, iuſques au combat*

cõbat de Calais, auquel il dict ſçauoir qu'vne Galeaſſe fut portée ſur les ſables à Calais : & que deux Gallions du Roy l'vn appellé S. Philippe, de la charge de 800. tonneaux, & l'autre nommé S. Matthieu auſsi de 800. tonneaux, auec vn nauire de Biſcaie d'enuiron 500. & vn nauire Caſtillan d'enuiron 400 tonneaux, coulerent tous à fonds: pource que quelques hommes de ces nauires furent diuiſez & mis au nauire de l'Admiral auquel, luy depoſant, eſtoit.

Le cõbat finy dict, que celuy qui eſtoit aux hũnes, fiſt rapport qu'il reſtoit de l'armée Eſpagnole, 120. voiles leſquels eſtoiẽt fort offẽcez, & que l'Admirale auoit eſté percée pluſieurs fois tout oultre, meſmemẽt d'vn coup en leur maſt : Et que tout l'equippage de la prouë eſtoit degaſté, confeſſant qu'ils eſtoient en grande crainte de la Flotte Angloiſe & redoutoient fort qu'ils ne les abordaſſent.

A cauſe du coup ſuſdict, le maſt de l'Admirale eſt ſi foible qu'il ne peult ſouſtenir aucune tempeſte ny porter les voiles tels qu'aultrement il pourroit faire. Quant aux aultres articles, il s'accorde du tout auec le precedẽt depoſant, excepté qu'il n'a ny veu ny ouy parler d'aucune Pinnaſſe qui fuſt venuë de la part du Duc de Parme. Et ne ſe ſouuient poinct d'auoir veu apres la premiere tempeſte auec l'Admirale vingt nauires : mais dict que ceux qui eſtoient au meſme nauire auec luy, diſoient communement qu'ilz aimeroient mieux, qu'on les portaſt en terre que de iamais entreprendre voiage

en Angleterre : adiouſtant que les plus habiles qui ſoiẽt au nauire de l'Admiral, ne ſe peuuẽt pas ſouſtenir, & que s'ils ſont tãt ſoit peu de ſeiour au lieu là ou ilz ſont, ſelon ſon iugement, il fauldra qu'ils periſſent. Pour ſon regard, quant cela ſeroit en ſon option, il ne vouldroit poinct retourner en Portugal, pource qu'il ne vouldroit eſtre derechef contrainct à vn ſemblable voiage.

Iean de Conido de Lekit en Biſcaie Marinier. Le 12. de Septemb. 1588.

IEan *de* Conido *de* Lekit *en* Biſcaye *Marinier, dict, qu'il eſtoit au meſme nauire auquel eſt l'Admiral: qu'il fiſt le cõpte de l'armée, apres le cõbat fini deuant* Calais: *que là il ne ſe trouua pas de reſte plus de* 110. *ou* 112. *nauires, de toute l'armée Eſpagnole. Dict en oultre qu'il eſtoit aduenu de toucher & faire eau à l'vne des* Galeaſſes, *il y a enuirõ xv. iours: ce qu'il penſe eſtre aduenu vers la coſte du Nord de ceſte Iſle. Il ne ſe ſouuient qu'il y euſt* 20. *voiles de reſte en la cõpagnie de l'Admiral apres la premiere tempeſte, laquelle aduint il y a enuiron trente iours. Dict, que le Duc defendit expreſſemẽt que nul n'euſt à prendre terre, quelque part que ce fuſt, ſinon par ſon commandement: Confeſſe, que l'armée laquelle reſtoit apres le dernier combat eſtoit merueilleuſemẽt intereſſée & pluſieurs vaiſſeaux percez tout oultre, & leur cordages rompus & gaſtez de coups de Canon. Quant aux autres poinctz, il s'accorde du tout auec le precedent de-*

L'armée d'Eſpagne fort endommagée du Canon des Anglois.

poſant

poſant, quant à la ſubſtance. Dict en oultre, qu'il y auoit vn Pilote Anglois auec le Duc. Et pour le regard de l'Eſcoſſois priſonnier, qu'il fut prins vers le Nord, apres que la Flotte Angloiſe les eut laiſſez en vne nauire de cinquante tonneaux, auquel eſtoient enuiron ſept hommes, ayans eſté amenez tãt les hommes que le vaiſſeau auec la Flotte. Que ſix deſdictz Eſcoſſois eſtoiẽt en vn meſme bord auec l'Admiral, deſquels ceſtuy-cy qui eſt prins, eſt l'vn. Il adiouſte qu'apres que la Flotte Angloiſe les eut laiſſez, les Eſpagnols ietterent en la mer tous leurs cheuaux & leurs mules, pour conſeruer leur eau, laquelle eſtoit portée dans certaines hourques ordonnées pour ceſt effect.

Les Eſpagnols iettent leurs Cheuaux & leurs Mules.

Le ſecond examen de Iean Antoine de Monona marinier, de Gennes.

Le 15. de Septemb. 1588.

DIct, que ſon pere & luy auec aultres vindrent à Lisbonne, en vn nauire de Gennes, il y a maintenant vn an: là où ilz furent embarquez de par le Roy d'Eſpagne: ce nauire eſtoit d'enuiron 400. tonneaux.

Filz Baſtard du Roy en meſme Nauire auec le Duc, & ſa deſcente en terre.

Dict, qu'apres cela, ſon pere fut ordonné Pilote dans le nauire appellé noſtre Dame de la Roze, *de la charge de mille tonneaux, apartenant au Roy. Que le Prince* d'Aſcule *baſtard du Roy, vint en la compagnie, & au nauire du Duc, appellé* Le Gallion de S. Martin, *de mille tonneaux de port: mais qu'à* Calais, *lors que l'armee Angloiſe s'approcha*

d'eux, ce Prince sortit en terre: tellement que deuãt son retour, le Duc auoit esté contrainct de couper ses anchres & se departir: qui fut cause que ce Prince ne peut r'entrer en ce nauire, mais vint en celuy qui est appellé nóstre Dame de la Roze, & auec luy aussi y vindrent vn Dom Pedro, Dom Diego, Dom Francisco, & sept aultres gentilzhommes de marque lesquels faisoient compagnie au Prince. Dict, que le Capitaine de ce nauire estoit Villa Franca de S. Sebastien, & Matuta, estoit Capitaine de l'Infanterie de ce nauire: auquel aussi estoit Capitaine Suwares Portugais, & vn Garrionero, Capitaine Castillan, Lopecho de la Vega, aussi Capitaine Castillan, le Capitaine Montanese Castillan, vn Capitaine Frãcisco, Castillan, & Michel Oquendo, lequel estoit general de ce nauire. Il y auoit aussi en iceluy vn Capitaine Irlandois nommé Iean Ryse aagé d'enuiron 30. ans, & vn aultre Irlandois appellé François Roche. Le Prince estoit de l'aage d'enuirõ vingt & huict ans. Dict aussi qu'il y auoit là d'aultres gentilzhommes volontaires qu'ils appellent Aduẽturiers, mais non pas de tel rang que les aultres. Il y auoit, selon qu'il dict en ce nauire enuiron 700. hommes en tout, lors que premierement ilz partirent, mais quand il est coulé à fonds, qu'il n'y en auoit qu'enuiron 500. le reste estant mort ou par le combat, ou par maladie.

Il dict, que ce nauire auoit esté percé quatre fois, & que l'vn des coups auoit percé entre le vent & l'eau.

l'eau:ce qui leur donnoit crainte que le vaisseau ne vint à couler, la pluſ-part du cordage eſtant rompu de coups. Ce nauire vint toucher cõtre les Rochers au golphe de Bleskeys, *Mardy dernier ſus le midy, vne lieuë & demie loing de terre, là ou tous ceux qui eſtoient au nauire, perirent, luy ſeul deposant excepté, lequel ſe ſauua ſur deux ou trois ais, leſquels s'eſtoient deſioinctz. Les gentilz-hommes eſſaians de ſe ſauuer dans le bateau, ilz le trouuerent ſi eſtroictement lié, qu'il ne leur fut poſsible de le deſlier: qui fut cauſe qu'ils perirent tous. Et auſsi toſt que le nauire donna cõtre le rocher, l'vn des Capitaines tua le pere de luy, deposant, diſant qu'il l'auoit faict par trahiſon.*

Perte du Nauire de la Roze, & des Seigneurs, & comment.

Pilote tué.

Dict que là, vint en leur compagnie vn nauire Portugais d'enuiron 400. *tonneaux, lequel entrãt dans ce Golphe, y ietta l'ancre tout contre le lieu où auſsi eſtoit à l'ancre l'Admirale, appellée* S. Iean, *auquel eſtoit* Dom Martin de Ricalde.

Dict, qu'enuiron vingt & deux iours au parauant, le Duc s'eſtoit departi d'eux, aiant enuiron vingt & cinq nauires en ſa cõpagnie, & en reſtoit enuiron quarante auec l'Admiral: mais ce nauire-là n'auoit pas peu ſuiure l'Admiral, à cauſe que ſes voiles eſtoient rompus. Et quant au reſte de l'armée, tous eſtoiẽt ſi eſcartez qu'il ne ſçait qu'ils ſont deuenus.

Dict, que le Duc eſtant mieux fourni d'eau que des aultres, s'auança d'auantage en la mer vers l'Oueſt, voulant que l'Admiral auec ſa compagnie,

qui estoiẽt plus mal accomodez d'eau, essaiassent en quelque coste d'en recouurer de fresche. Depuis ce temps, ils ont tousiours esté separez par les nuictz & par la tempeste. Au reste, il afferme que ce naire ny aucun aultre de la Flotte, n'ont touché aucune terre & n'ont eu aucun rafreschissemẽt d'eau ou de victuailles en quelque place que ce soit, depuis leur partement: excepté de deux Escossois, lesquels ils prindrent sur la coste d'Escosse: desquels le Duc print le poisson & les victuailles, & les paia.

Il dict pareillement, que leurs nauires estoient si batus & le vent si contraire & les bans en la coste de Flãdres si perilleux, que le Pilote qui estoit au nauire du Duc, dressa leur route, pour la plus grande seureté, vers le Nord.

Dict, que l'vn des iours du combat entre les deux armées, le Duc voiant que la Flotte Angloise les poursuiuoit auec tant de hardiesse, requist sa Flotte, puis qu'il n'y auoit point d'aultre remede, de se disposer au combat.

Dict aussi, que deuant Calais, *il se perdit ce iour là quatre mille hõmes au combat, oultre mille qui furent noiez en deux nauires. Le Maistre de la Caualerie des* Tertij de Naples *& de* Sicile *y fut tué par vne grosse piece qui luy rompit la cuisse: il ne se souuient point de son nom. Alors aussi le Maistre de Camp de la Caualerie, & le Maistre de Camp de l'Infanterie furent tous deux tuez: de leurs noms il ne s'en souuient point.*

Au combat à Calais furent tuez les Maistres de Camp de la Caualerie & Infanterie, des Tertij de Naples & Sicile, & quatre mille aultres, oultre mille qui furent noiez.

Dict, que les quatre Galeasses *estoient de Na-*

ples:

ples: *Que les quatre* Galeres *laiſſerent la Flotte quarante lieuës deuant qu'ils approchaſſent pres de l'Angleterre.*

Dict, que le nauire de Florence *s'en eſt allé auec le Duc. Il adiouſte auſsi qu'il y auoit quatorze vaiſſeaux Veniciens en ceſte Flotte: deſquels les deux ont eſté noyez. Qu'eſt deuenu le reſte, il ne ſçait. Ils ne ſeruoient le Roy que par arreſt qui en auoit eſté faict: Il y auoit trois Pilotes Anglois au nauire du Duc.*

Finalemẽt il dict, qu'en ce nauire coulé à fonds, il y auoit trois coffres pleins de monnoie: Et ne ſçait pas ce qui mouuoit le Duc de commander que tout le reſte de l'armée ſe retiraſt à la Crongne, & ne s'en departir point ſans ſon commandement à peine de la vie.

L'examen de Iean Antonio de Moncke, à quinze lieuës loing de Ganna.

Le 17. de Septemb. 1588.

IL dict que le Prince d'Aſcule *eſtoit homme greſle, & de ſtature paſſablement grande aagé de vingt & huict ans, aiant les cheueux crepelus, & de couleur noiraſtre, le front eſleué, peu de barbe à la Marqueſote, blanc de viſage, mais auec quelque rougeur ſur les iouës. Lors qu'il fut noié, il auoit vn habillement de ſatin blanc, le pourpoinct & les chauſſes decoupées à l'Eſpagnole, & vn bas de ſoie de couleur de fueille morte. Quand ce Prince vint en leur nauire à* Calais, *il eſtoit habilé de velours*

La forme & ſtature du Prince d'Aſcule.

Ses habillemẽs

ras, couuert d'vn passement d'or bien large. Dict, que les seruiteurs du Prince estoient pour la plus-part au mesme vaisseau que luy deposant estoit, depuis leur partemẽt d'Espagne. Et comme ilz estoiẽt à Calais, *que le Prince passa en vn petit Esquif, de nauire en nauire, pour les disposer: Aucuns disent qu'alors il descendit en terre. Dict, qu'on estime que le Duc estoit eloingné du Nor-Oueſt de l'Irelande, vers l'Oueſt, quand il ſe partit du reſte de ſa compagnie. Dict, qu'il ſe ſepara par vne tẽpeſte qui s'eſleua la nuict, & qu'enuiron ſix iours apres, vn* Gallion Portugais *rẽcontrant ceſtuy leur nauire, & paſſant outre dist à ceux qui eſtoient dedans, que vingt & cinq des nauires de toute l'armée s'en eſtoient allées auec le Duc: & que le reſte de l'Armée eſtoit diſperſé par la tempeſte, huict en vn endroict, & quatre en l'aultre de compagnie, trauerſans la mer ainſi eſcartez: Mais combiẽ de nauires il y auoit de reſte lors qu'ils departirent des coſtes d'Eſcoſſe, luy deposant, ne le peult dire. Biẽ, dict-il, qu'apres ceſte premiere tempeſte qui s'eſleua il y a vingt & cinq iours paſſez, par vn vent de Sur-Oueſt, deuant que d'eſtre perdus, ils ont eſté agitéz par maintes tempeſtes, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'aultre, par vne grande varieté de vens.*

Reſte de l'armée d'Eſpagne deuant la tempeſte.

Second examen d'Emanuel Fremoſa.
Le 17. de Septemb. 1588.

EManuel Fremoſa *examiné le meſme iour dict, que le iour prochain deuãt la grande tempeſte, par*

par laquelle le Duc fut ſeparé d'auec eux (auquel iour il faiſoit vn grand calme) luy-meſme conta le reſte de l'armée, & qu'elle eſtoit alors en tout de 78. voiles.

Dict, que lors qu'ils eſtoient les plus eſlongnez, ils eſtoient par les 62. degrez du Nord, diſtans de toute terre de quatre vingts lieuës & plus, vers le Nor-Oueſt de l'Eſcoſſe, & aiãs le Cap de Clere au Su & tenant de l'Oueſt, & cela fut par l'eſpace de quatre ou cinq iours. Depuis alors iuſques à la tempeſte, ils eurent le vent pour la pluſpart Oueſt & Oueſt ſur-Oueſt, & quelques fois Oueſt nor-Oueſt: mais ceſtui-cy de fort peu de durée.

Il dict, qu'il eſtoit ſceu de fort peu de perſonnes, que le Prince filz baſtard du Roy fuſt en l'armée, iuſques à ce qu'on fuſt arriué à Calais: là où ce Prince enuiron le temps du combat, à ce qu'on dict, ſe fiſt paſſer en la coſte de Calais en vn petit Eſquif: mais au parauant, il ſe comportoit comme particulier dans le nauire du Duc, ſans que iuſques alors il fuſt remarqué, ou qu'on parlaſt de luy en ſorte quelconque. Mais en oultre il dict, que là il y auoit vn grand Prince Italien homme de commãdement, en vne grande Argouſoiſe & bien fournie de toutes choſes, lequel deuant qu'ils approchaſſent les coſtes d'Angleterre, feſtoioit bien ſouuent le Duc & les plus grans de l'Armée. Ceſte Argouſoiſe eſtoit appellée le Rat.

Prince d'Aſcule incogneu.

Prince Italien incogneu en vne Argouſoiſe appellée le Rat.

Dict, qu'il ne s'apperçeut point ſi ce nauire eſtoit en la Flotte le iour de deuant la tempeſte: mais

bien que ce nauire eſtant renommé, on s'enqueroit ſouuent s'il eſtoit en la compagnie : & qu'on reſpondoit, qu'il y eſtoit: Dict auſſi, que le principal threſor ordõné pour la paie, eſtoit (ſelon qu'il a entendu) en la Galeaſſe qui fut iettée ſur les bans à Calais: & en vn nauire de Siuile *faict en* Galice, *appellé le* Galega, *d'enuiron* 700. *tonneaux de port, auquel eſtoit* Dom Pedro de Valdez, *& lequel fut prins en la coſte du Su.*

Diſtribution du threſor pour l'armée.

L'examen de Pierre Carre Flamand.

Dict, qu'au nauire auquel il vint, appellé S. Iean, *qui eſtoit vn* Gallion *du port de* 900. *tõneaux, oultre* Martin de Ricalde, *il y auoit cinq Capitaines,* Dom Iean de Lune, Dom Gomes de Galanezar : Dom Pedro de Madri, *le Comte de* Paredes, Dom Felice, *& y auoit auſſi vn Italien Marquis de Piedmont, appellé le Marquis de* Faruare.

Admiral touſiours au lict depuis le combat de Calais par 6. ſemaines & plus.

Il adiouſte auſſi, que l'Admiral, depuis le combat de Calais, *n'eſt point ſorti de ſon lict, ſinõ depuis il y a au iourd'huy huict iours qu'ils furent ietez ſur le bans. Dict auſſi, que ceſt Admiral eſt de* Biſcaye, *ou de* Bilbo, *ou de* Alerede, *aagé de ſoixante & deux ans, & hõme de ſeruice. En oultre il dict, qu'il y a en ceſte armée des vieux ſoldats de* Naples, *ſoubz la cõduicte de* Dom Alonſo *de* Sono, *& des vieux ſoldats de* Sicile, *ſoubz la cõduicte de* Dom Diego Pimenteli, *duquel le nauire fut perdu pres* Calais. *Là auſſi eſtoit* Dom Alonſo

Vieux ſoldats de Naples & de Sicile.

Alonſo de Leua, *Maiſtre de Camp de la Cauallerie de Milan. Dict auſſi, qu'il y auoit en la Flotte, & au nauire du Duc, vn filz baſtard du Roy* Philippe *aagé de vingt & huict ans & appelle le Prince* dAſcule *en Italie, lequel ſe fiſt tranſporter d'auec eux en vne Pinaſſe, comme il eſtime, eſtant pres de* Calais.

Par aultre Aduertiſſement *du quatorzieſme de Septembre, il a eſté certifié au my Lord Lieutenant pour ſa Maieſté en Irlande, de la part du Comte de* Tiron, *eſtant en ſon Chaſteau de* Dongannon, *qu'aiant eu aduis de la deſcente de certains Eſpagnols vers le Nord d'Irlande, il auoit enuoié deux Capitaines Anglois vers eux auec leurs compagnies, au nombre de cent cinquante, qui les trouuerent au Village de Sire* Iean Odoghertie, *appellé* Illagh : *& là aians deſcouuert qu'ils eſtoient en nombre d'enuiron ſix cens, il ſe camperent pour ceſte nuict pres d'eux à la portée du mouſquet : & enuiron la minuict leur attaquerent l'eſcarmouche par l'eſpace de deux heures, en laquelle eſcarmouche le Lieutenant de Camp Eſpagnol auec vingt aultres Eſpagnols fut tué, oultre beaucoup d'aultres qui furent bleſſez.*

Six cens Eſpagnols aſſaillis & veincus & prins par 150. Anglois.

Le iour ſuiuant, ils attaquerent derechef l'eſcarmouche à l'encontre des Eſpagnols, leſquels ſur cela ſe rendirent. Et furent amenez, eſtans priſonniers, au Comte à Dongannon, *lequel pretend les enuoier au my Lord Lieutenant. Ils ſont eſtimez gens de valeur, & l'vn d'entr' eux auoit*

eu quelque grande charge & commandement par beaucoup d'années. Dequoy ledict my Lord Lieutenant donnera aduertiſſement ſi toſt qu'on les aura amenez à Dublin.

Il peut eſtre ſuruenu quelques faultes en l'eſcriture des noms Eſpagnols en François, pource qu'ils ont eſté eſcrits par forme d'interpretation, premierement de la bouche des Eſpagnols & puis d'Anglois en François: Mais au nombre & qualités des perſonnes, ou des morts ou des viuans, il n'y peult auoir faulte, ſelon les informations faictes iuridiquement.

Le 27. de Septembre. 1588.

26 in the Engl copy.

This is not in the Engl. copy

LE NOMBRE DES NAVIRES ET DES hommes, coulez à fonds, noyez, tuez, ou prins és costes d'Irlande au mois de Septembre. 1588.

A Tireconnel	En Loughfoile.	1.nauire	1100. hõmes.	de ce nauire & autres lesquels eschapperent
A Connaught	Au haure de Sligo.	3.grans nauires	1500	
	En Tireauley	1.nauire	400	
	En l'Isle Clere	1.nauire	300	
	En Finglasse	1.nauire	400	
	En Oslartie	1.nauire	200	
	En Irrise	2.nauires		Les hommes s'enfuirent és aultres vaisseaux
	A la rade de Gallouay	1.nauire	70	
A Mounster	Au Shenan	2.nauires	600.	
	En Traylie	1.nauire	24	
	En Dingle	1.nauire	500	
	En Desmond	1.nauire	300	
	Au Shenan	1.nauire bruslé		Les hommes s'embarquerent en vn aultre nauire.
		Total 17.nauires, & hõmes.	5394	

Deuant la perte des susdicts dix & sept nauires en Irlande, quinze aultres grans nauires estoient desia perdus és mois de Iuillet & d'Aouſt, és combats qui se firent entre les Anglois & Espagnols dans le destroict de la mer d'Angleterre, là où il n'y a eu vn seul vaisseau, ny personne de qualité qui ait esté prins ou perdu, selon qu'il est descrit en la page suiuante.

LE NOMBRE DES NAVIRES ET des hommes, coulez a fonds, noyez, tuez, prins, ou perdus, és mois de Iuillet & d'Aouſt, és combats qui ſe firent entre les Anglois & Eſpagnols, dans le deſtroict de la mer d'Angleterre.

	Nauires	Hommes.	
Premierement Galeres	4	1622.	
Pres Ediſton vers Plemouth au premier combat	1	Le nombre eſt incogneu.	
* Dom Pedro de Valdez prins. * Alors auſſi le nauire de Dom Pedro de Valdes fut pourſuiuy & prins	1	422.	ces 2. ſont demeurez en Angleterre.
Vn grand nauire Biſcain au meſme temps par feu	1	289.	
*Dom Hugo de Moncada fut tué en ce vaiſſeau *La principale Galeaſſe de Naples en bris deuant Calais	1	686.	
Vn grand nauire Biſcain coula en ce meſme combat	1	Le nombre ne ſe ſcait pas.	
Le Gallion de S. Philippe	1	532.	Ces 2. forcez a Fleſinghe eſtans grãdement offencez par les Canonades d'Angleterre.
*Dom Diego Pimentel fut prins en ceſtuy-cy *Le Gallion de S. Matthieu	1	357.	
Vn Biſcain perdu deuant Oſtende	1	On ne ſcait pas combien.	
Deux Venetiens coulerẽt le iour d'apres le combat	2	843.	
Vn grand Biſcain preſſé par les nauires de la Roine peri deuant le haure de Grace	1	On ignore le nombre.	
	Total des Nauires	Hommes	
	15	4791.	
Nombre total des deux pertes	32	10185. Deſquels il y en a de priſonniers en Angleterre & Zelãde pour le moins 1000. outre vne grand multitude d'hommes non comprins en ce nombre tuez au combat, ou morts de famine, comme il appert par les depoſitions precedentes.	
Oultre pluſieurs nauires qu'on eſtimé perdues, encores qu'on n'en ait rien ouy de certain.			